NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

65 Nº 5 1938

L'histoire critique de l'Ancien Testament. I. Les origines.

Joseph COPPENS

p. 513 - 550

https://www.nrt.be/es/articulos/l-histoire-critique-de-l-ancien-testament-i-les-origines-3617

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

L'HISTOIRE CRITIQUE DE L'ANCIEN TESTAMENT

I. Les origines.

A quelques années d'intervalle viennent de paraître quatre nouvelles introductions à l'étude critique des livres de l'Ancien Testament (1). La première, publiée à Giessen dans la collection : *Die Theologie im Abriss,* est l'œuvre du professeur J. Meinhold ; elle expose ce que nous pouvons appeler les vues moyennes de l'école critique moderne. La seconde est un ouvrage beaucoup plus original. Son auteur, J. Hempel, directeur de la *Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft,* s'est essayé à écrire, suivant une méthode nouvelle, l'histoire de la littérature des Hébreux, en mettant au service de celle-ci les ressources dont dispose la science toute jeune de la *Formgeschichte.* Entre ces deux manuels, qui représentent deux conceptions opposées, nous situons l'ouvrage de M. Eissfeldt et celui de MM. Oesterley et Robinson, qui cherchent à profiter à la fois des acquisitions anciennes et des méthodes nouvelles. C'est le point de vue également adopté par M. Stanley A. Cook. Tout en se réclamant de l'authentique tradition wellhausénienne, le professeur de Cambridge accueille avec bienveillance les données et les résultats aussi bien de la *Formgeschichte* que de l'archéologie

(1) J. Meinhold, *Einführung in das Alte Testament,* 3e édit., Giessen, 1932. — J. Hempel, *Althebräische Literatur und ihr hellenistisch-jüdisches Nachleben,* Berlin-Postdam, 1930. — O. Eissfeldt, *Einleitung in das Alte Testament,* dans les *Neue Theologische Grundrisse,* Tubingue, 1934. — W. O. E. Oesterley et Theodore H. Robinson, *An Introduction to the Books of the Old Testament,* Londres, 1934.

orientale ou même de l'histoire comparée des religions de l'ancien Orient. A l'occasion, il sacrifie courageusement l'une ou l'autre conclusion chère à l'école wellhausénienne mais que des recherches récentes ont controuvée (2).

La publication de ces divers ouvrages nous a paru une occasion opportune de considérer en quelque sorte à vol d'oiseau les progrès que l'histoire critique de l'Ancien Testament a accomplis au cours de ces dernières années ou du moins qu'elle tend à accomplir. Comme terme de comparaison dans le passé, nous choisissons l'introduction à l'Ancien Testament publiée en 1913 par Heinrich Cornill (3). Ce manuel obtint un succès unique. Réédité jusqu'à sept fois, il peut à juste titre être considéré, pour la période d'avant-guerre, comme l'expression la plus répandue des opinions de l'école wellhausénienne.

Nous ferons connaître d'abord les origines et le développement de la méthode et de l'exégèse critiques ; dans un second article, nous ferons en raccourci l'histoire de la réaction déclanchée contre les conclusions exagérées de cette école ; en troisième lieu nous dresserons le bilan des acquisitions nouvelles et nous chercherons à en déduire quelques directives pour l'exégèse catholique des livres saints de l'Ancienne Loi (4).

*
* *

1. — *Les premières origines de l'exégèse critique.*

C'est seulement depuis la fin du XVIII[e] siècle que l'exégèse critique de l'Ancien Testament a pris un essor considérable.

(2) St. A. Cook, *The Old Testament. A Reinterpretation,* Londres, 1936.

(3) Carl H. Cornill, *Einleitung in die kanonischen Bücher des Alten Testaments,* dans le *Grundriss der Theologischen Wissenschaften,* 7[e] édit., Tubingue, 1913.

(4) Parmi les études dont nous nous sommes servi pour la rédaction de cet aperçu historique nous signalons à titre spécial A. Noordtzij, *Het Probleem van het Oude Testament,* Kampen (Holl.), 1927. — On pourra également consulter : Ed. Reuss, *La Bible. Ancien Testament,* 3[e] partie : *L'Histoire sainte et la Loi,* t. I, Paris, 1879, p. 10-37. — A. Westphal, *Les Sources du Pentateuque.* I. *Le problème littéraire.* II. *Le problème historique,* Paris, 1888-1892. — T. K. Cheyne, *Foun-*

Habituellement les manuels désignent l'exégète Johann Gottfried Eichhorn (1752-1827), qui fut professeur de langues orientales à l'université d'Iéna, puis de philosophie à Goettingue, comme le premier représentant un tant soit peu éminent de la méthode critique et comme le publiciste qui réussit à lui assurer un droit d'existence dans les milieux universitaires protestants (5). Antérieurement à l'enseignement de Johann Eichhorn, l'interprétation traditionnelle de la sainte Ecriture fut à la mode dans toutes les universités aussi bien protestantes que catholiques. Cependant il y a lieu de signaler, déjà pour cette période, quelques essais timides de pensée critique et surtout les courants d'idées qui ont préparé l'éclosion de l'exégèse nouvelle.

Représentons-nous au préalable l'image de la science scripturaire traditionnelle, contre laquelle la méthode critique crut devoir réagir. M. Noordtzij en a tracé un tableau, dont nous reproduisons les traits principaux. S'appuyant sur une notion théologique, étroite et rigide, de l'inspiration des saintes Ecritures, l'exégèse traditionnelle se représenta, dit-il, les livres saints à peu près comme des documents qui seraient tombés du ciel ; par conséquent, elle négligea de considérer la part de l'intervention humaine dans leur composition et elle contesta pratiquement l'existence de tout progrès dans la révélation judéo-chrétienne. Conformément à pareille conception toute statique du passé religieux de l'humanité, l'histoire sainte se déroule comme une suite de tableaux inanimés, en quelque sorte brossés par le Seigneur lui-même, comme pour décorer les parois d'une église ou d'un musée. Les faits apparaissent sans connexion entre eux et sans rapport avec le milieu qui les a vus surgir et se développer. Dans ces conditions, les exégètes ne témoignent aucun intérêt pour la recherche des facteurs naturels de l'histoire religieuse de l'humanité, et ils ne possèdent à aucun degré le sens de l'évolution. Au surplus, ils portent leur attention uniquement sur les faits strictement religieux. En d'autres

ders of Old Testament Criticism. Biographical, Descriptive and Critical Studies, Londres, 1893. — J. E. Mc Fadyen, *The Present Position of O. T. Criticism*, p. 183-219, dans *The People and the Book*, Oxford, 1925.

(5) Johann-Gottfried Eichhorn, né en 1752, professeur à Iéna en 1775, à Goettingue en 1788, décédé en 1827. Il exerça dans l'Allemagne protestante, comme professeur et comme écrivain, une influence notable. Son principal ouvrage parut à Leipzig, de 1780 à 1783, en trois volumes : *Einleitung ins Alte Testament* (4e édit., en cinq volumes, 1823-1826).

termes, ils ne se soucient pas de décrire le milieu culturel dont les livres saints sont une expression, et ils ne s'efforcent pas de fixer les cadres historiques qui ont conditionné les événements dont la Bible conserve le souvenir.

Certes, à aucune période de l'histoire de l'exégèse, il ne manqua absolument d'esprits curieux, qui, pour leur compte personnel, manifestèrent quelques velléités d'étudier l'Ecriture sainte suivant une méthode d'interprétation objective et sévère. Mais, avant le XIX[e] siècle, aucun de ces esprits critiques n'a réussi à faire grande école ni à créer un mouvement durable et d'envergure. Pour l'antiquité chrétienne, les manuels signalent les efforts méritoires de l'école biblique d'Antioche. Les traditions antiochiennes ne parvinrent pas à se maintenir. L'école d'Alexandrie, sa rivale, l'emporta et, avec elle, l'exégèse allégorisante s'introduisit dans l'Eglise et y persévéra. Le moyen âge fut une période de décadence pour l'étude de la Bible. Il fut donc réservé aux temps modernes de voir la méthode historique faire son entrée dans les universités et frapper, cette fois avec succès, à la porte des exégètes chrétiens. Divers mouvements de pensée lui ont, en ce moment, ménagé un accès plus facile aux Livres saints.

D'abord, il faut signaler le renouveau des sciences naturelles, surtout des sciences astronomiques. Au XVI[e] siècle, une cosmologie nouvelle renversa l'image de l'univers, telle que la Bible semble l'inculquer ; à ce titre, elle mit en cause l'inerrance biblique et souleva le problème de l'inspiration. En second lieu, une conception nouvelle, que l'on a appelée la conception humaniste de l'histoire, se dressa en face d'une histoire sainte consistant uniquement dans une galerie de portraits et de tableaux stylisés. Aux yeux des partisans enthousiastes de la nouvelle méthode, écrire l'histoire n'était plus détailler froidement une suite plus ou moins longue d'événements notables ; c'était tracer l'image vivante d'une série de cycles culturels, en rechercher les origines proches et lointaines, et dévoiler ainsi les mystères de l'ascension merveilleuse de l'humanité vers plus de lumière et de perfection morale. Dans l'histoire ainsi conçue il n'y avait plus de rôle à jouer par un *Deus ex machina*. En troisième lieu, la notion d'évolution fit son apparition et elle devint bientôt le slogan des sciences positives. On sait qu'elle est à la base des divers systèmes scientifiques du dix-neuvième siècle et que

de là elle pénétra les spéculations des philosophes déistes sur l'origine des religions.

Enfin, dès le XVIII[e] siècle, des vues nouvelles se répandent au sujet de l'étude et de l'enseignement des littératures anciennes. Elles furent, en partie, amorcées par la controverse fameuse sur l'authenticité des prétendues lettres de Phalaris, controverse qui fut engagée, on se le rappelle peut-être, entre un nommé Boyle et le philologue anglais Bentley (1662-1742) (6). Les partisans de l'authenticité perdirent la partie. L'événement fut gros de conséquences. Il amena les historiens à poser désormais pour tous les écrits anciens la question préalable de leur origine. Vers la même époque, Herder, le poète et le prédicateur de Weimar, invita ses contemporains à ne plus établir des cloisons entre l'étude des livres sacrés et celle des monuments littéraires profanes qui proviennent des mêmes milieux et, par conséquent, à ne pas refuser à l'explication de l'Ecriture sainte les bénéfices que les sciences auxiliaires de l'histoire ancienne pouvaient lui procurer (7). « La manière la plus humaine, disait-il, de comprendre la parole de Dieu est en même temps la meilleure et la seule vraie » : affirmation audacieuse, dont on trouve une anticipation, moins l'accent rationaliste, dans le traité de l'exégète protestant J. Alphonse Turretin, *De sacrae scripturae interpretatione tractatus bipartitus* (1728). Enfin, par la publication de son histoire romaine, Niebuhr fit connaître aux exégètes et aux philologues de son époque une manière nouvelle de reconstituer la physionomie du passé ; il parut démontrer que la méthode historico-critique pouvait conduire à des résultats positifs qui dépassaient en valeur le contenu des plus vénérables traditions (8). L'œuvre de Niebuhr servit de modèle à l'histoire

(6) Richard Bentley (né le 27 janvier 1662, décédé le 14 juillet 1742) a été appelé le plus grand philologue de son siècle. D'abord autodidacte, il alla dans la suite compléter sa formation à Oxford et à Cambridge. En 1717 il fut nommé professeur royal de théologie à l'université de Cambridge. L'étude sur les lettres de Phalaris parut en 1699.

(7) Johann Gottfried Herder, né le 25 août 1744, décédé le 18 décembre 1803, étudia à Königsberg, où il subit l'influence de Kant et de Hamann. Son intelligence largement compréhensive s'orienta aussi en d'autres directions, notamment vers l'idéalisme et les philosophes de l'*Aufklärung*. Grand humaniste il réussit à conjuguer d'une manière remarquable « das Forschen, das Sinnen und das Dichten ».

(8) Barthold Georg Niebuhr, auteur protestant, historien et homme d'état (1767-1831). De 1810 à 1812, il donna à l'université de Berlin une

d'Israël que le professeur Heinrich Ewald composa vers la même époque et qu'il publia, en deux éditions, de 1843 à 1859.

Les idées et les tendances nouvelles, que nous venons de rappeler fort sommairement, parvinrent à s'implanter en tout premier lieu dans quelques milieux soit libéraux soit protestants non-conformistes. Tous les manuels renvoient en la matière aux vues audacieuses des philosophes déistes Baruch Spinoza et Th. Hobbes. Chez les protestants les idées larges gagnent surtout les piétistes et les calvinistes. Celui que l'on a appelé le père du piétisme : Philipp Jacob Spener (1635-1705), s'insurge contre le culte presque matériel que la théologie luthérienne rend à la Bible. Un autre piétiste, Johann Bengel (1687-1752), se fait l'apôtre de l'interprétation littérale et philologique : il inculque à ses élèves et à ses nombreux lecteurs, — car quelques-uns de ses ouvrages obtinrent un succès unique, — des règles d'interprétation scripturaire empreintes de bon sens et de finesse critique. Vers la même époque, plusieurs calvinistes, surtout aux Pays-Bas, penchent également vers une meilleure intelligence littérale des saintes Ecritures. Déjà Sixtinus Amama (*Antibarbarus biblicus,* 1628) et Hugo Grotius (1583-1645) énoncent occasionnellement quelques remarques d'herméneutique sacrée fort incisives, par exemple au sujet de l'explication historique des oracles de l'Ancienne Loi. Johannes Clericus (1657-1736) les suivit dans cette voie et les dépassa. Chez les catholiques, Richard Simon (1638-1712) fut l'émule de Clericus, au point d'avoir été surnommé « le père de la critique biblique » (9). Sans doute, ces deux auteurs ont été en désaccord sur un nombre respectable de points, mais ils partagent le même désir de renouveler l'exégèse historico-littéraire et ils se sont heurtés, dans leurs Eglises respectives, aux mêmes difficultés. Par contre, la science philologique indépendante, représentée en l'occurrence par Johann Ernesti, un grand philologue, que l'on a appelé le *Cicero Germanorum,* appuya l'aile marchante des exégètes chrétiens : « L'interprétation de la Bi-

série de conférences sur l'histoire romaine, qui furent publiées de 1811 à 1832 en trois volumes sous le titre : *Römische Geschichte.* Par ses réflexions sur la méthode en histoire, Niebuhr a exercé une influence durable, profonde et bienfaisante sur l'historiographie.

(9) R. Simon, *Histoire Critique du Vieux Testament,* Paris, 1680. — Sur Richard Simon et les autres exégètes de l'Oratoire lire A. Perraud, *L'Oratoire de France au XVII^e^ et au XIX^e^ siècle,* Paris, 1866.

ble, tel était à peu près l'énoncé de sa thèse, est soumise aux mêmes lois que celle de n'importe quel autre livre ancien ». Cependant que le continent agitait les grands problèmes de l'interprétation scripturaire, l'Angleterre s'appliqua surtout à des travaux d'érudition : la publication de dictionnaires ou l'édition soignée de textes anciens (10).

Toutefois, — il est piquant de le noter, — aucun des précurseurs de la critique biblique que nous venons de signaler n'est l'auteur de l'une ou de l'autre de ces quelques hypothèses nouvelles qui, au cours du dix-neuvième siècle, ont bouleversé l'histoire de la littérature israélite. Ce mérite, — si l'on peut dire, — revient à des auteurs de second plan, tels le pasteur H. B. Witter de Hildesheim (son ouvrage date de 1711), le médecin français J. d'Astruc (1684-1766), le critique allemand Johann Christoph Döderlein (1745-1792), le prêtre catholique écossais A. Geddes (1737-1802). Witter (1711) et d'Astruc (1753) furent les premiers, semble-t-il, à distinguer dans la Genèse la présence de plusieurs documents (*Urkunden*) (11). Döderlein, le premier à ce qu'il paraît, contesta l'authenticité du *Livre de la Consolation*, d'Isaïe (XL-LXVI) (12). Enfin Geddes nia l'origine mosaïque du Pentateuque et, pour expliquer la composition des livres de Moïse, émit l'hypothèse de l'origine du Pentateuque par voie de fragments multiples et fort distincts, théorie qui plus tard fut reprise par l'allemand Vater et obtint un succès assez notable (13).

2. — *De Eichhorn à Wellhausen.*

C'est à Johann Gottfried Eichhorn (1752-1827), l'ami de Herder et de Goethe, que Cheyne attribue le mérite d'avoir codifié

(10) L'œuvre la plus monumentale fut la publication de la Bible polyglotte par Walton. Richard Simon (*op. cit.*, p. 541-572) s'en occupe longuement.

(11) Ad. Lods - P. Alphandéry, *Jean Astruc et la Critique Biblique au XVIII^e siècle*, Paris, 1924. — Ad. Lods, *Un précurseur allemand de Jean Astruc : Henning Bernhard Witter*, dans la *Zeitschr. f. Altt. Wiss.*, 1925, t. II, p. 134-135.

(12) Johann Christoph Döderlein (1745-1792) fut professeur à Altdorf et à Iéna. Son ouvrage principal est intitulé : *Institutio theologi christiani nostris temporibus accommodata*, 1780 ; 6^e édit. 1797. — Voir W. Caspari, *Lieder und Gottessprüche der Rückwanderer (Jesaja 40-55)*, Giessen, 1934, p. 203 et suiv.

(13) Sur A. Geddes lire T. K. Cheyne, *op. cit.*, p. 1-12.

les premiers résultats de la critique biblique et d'avoir jeté les bases (1780-1783) des introductions « historico-critiques », — nous avons rencontré le terme pour la première fois dans le titre du manuel publié en 1794 par Georg Lorenz Bauer, — de l'Ancien Testament (14). En appréciant l'œuvre d'Eichhorn, un auteur, — dont le nom m'échappe, — a pu dire qu'il a fait lire Baruch à l'Allemagne du XIX[e] siècle ; par conséquent ce serait lui, après Luther, qui a contribué le plus à intégrer les beautés littéraires, le style, les images, les expressions typiques de la Bible dans la langue religieuse et la littérature allemandes. Quoiqu'il en soit de cette influence littéraire générale, l'introduction d'Eichhorn fit accepter d'une manière définitive, du moins par les protestants libéraux, l'origine relativement récente du deutéro-Isaïe (XL-LVI), du livre de Daniel, de l'Ecclésiaste et du livre d'Esther. Toutefois le nom d'Eichhorn reste attaché surtout aux vues qu'il développa sur le caractère composite des livres de Moïse et à l'hypothèse qu'il proposa pour en rendre compte. Eichhorn discerna dans la Genèse la présence de deux documents, — ceux que l'on appela plus tard le Code sacerdotal et le Jahviste, — et il réussit à donner à la théorie documentaire un tel relief que la question de la composition du Pentateuque devint le problème capital autour duquel ont tourné les principales discussions exégétiques du XIX[e] siècle.

Énoncée et répandue dans les milieux universitaires d'Allemagne par Johann Eichhorn, la théorie documentaire fut bientôt complétée sur un point important par Karl-David Ilgen (1763-1834), le successeur d'Eichhorn à Iéna, qui semble avoir été le premier à discerner la présence d'un second document élohiste, celui auquel les critiques postérieurs ont réservé le nom d'Élohiste tout court (15).

A peine ébauchée, la théorie documentaire faillit s'échouer lamentablement sur ce que nous appellerions deux bancs de sable formés par des hypothèses critiques rivales, à savoir la théorie des fragments déjà mentionnée et celle des suppléments. Celle-ci faillit même un instant tenir le haut du pavé, quand elle recueillit l'adhésion de Martin Leberecht de Wette

(14) Sur J. G. Eichhorn lire T. K. Cheyne, *op. cit.*, p. 13-26.
(15) Sur K. D. Ilgen lire T. K. Cheyne, *op. cit.*, p. 26-30. — K. D. Ilgen, *Die Urkunden des ersten Buches von Moses in ihrer Urgestalt*, Halle, 1798.

(1780-1843), un exégète qui, pour d'autres raisons, notamment pour ses recherches sur la composition du Deutéronome, doit, lui aussi, être compté parmi les fondateurs de l'école critique. C'est de Wette, en effet, qui mit en relief le Deutéronome, — se ralliant ainsi à J. S. Vater (1802-1805), — qui le rattacha à la réforme du roi Josias et inventa l'hypothèse d'une *pia fraus* pour expliquer l'attribution littéraire du code au grand législateur des Hébreux. Rappelons que déjà, en 1828, Gramberg essaya de renflouer la théorie documentaire Eichhorn-Ilgen, mais qu'il n'y réussit pas. Le sauvetage ne fut accompli qu'en 1853, par Hupfeld (1796-1866), exactement un siècle après la publication des mémoires d'Astruc [16].

Dans l'entretemps se situe l'activité littéraire, aussi prodigieuse que disparate, d'un exégète qui dans l'histoire de la critique biblique fait figure d'un outsider de grand style, à savoir Heinrich Georg August Ewald (1803-1875), professeur à Tubingue et à Goettingue [17]. Esprit pénétrant et travailleur infatigable, Ewald avait débuté dans la carrière par un écrit polémique d'une bonne composition mais d'une rare violence contre les *Beiträge* de Leberecht de Wette. Il y rompait une lance en

(16) Sur M. L. de Wette lire T. K. Cheyne, *op. cit.*, p. 31-54. — C. P. Gramberg, *Libri Geneseos sec. fontes rite dignoscendos adumbratio*, Leipzig, 1828. — H. Hupfeld, *Die Quellen der Genesis*, Berlin, 1853.

(17) Sur H. Ewald lire T. K. Cheyne, *op. cit.*, p. 66-118. — Il n'est certes pas facile de reconstituer les fluctuations de la pensée de H. Ewald. Dans son livre : *Composition der Genesis* (1823), il revendique l'unité et l'origine mosaïque de la Genèse. En 1831, sous l'influence de C. P. W. Gramberg : *Libri Geneseos sec. fontes rite dignoscendos adumbratio* (Leipzig, 1828), il expose une hypothèse documentaire dans un article des *Theol. Studien und Kritiken* : article qui contribua grandement, par l'importance accordée au premier Elohiste (P), à préparer le succès de la théorie des compléments à laquelle se rallieront de Wette, von Bohlen, Tuch, Bleek, Stähelin, Bertheau. Cette théorie des compléments fut également favorisée par la critique de Gramberg et de Stähelin à l'endroit du Jéhoviste : voir A. Westphal, *Les Sources du Pentateuque*, t. I, Paris, 1888, p. 185-186, 189-190. — Sur les dernières hypothèses d'Ewald lire entre autres E. Reuss, *La Bible*, I : *L'Histoire sainte et la Loi*, Paris, 1879, p. 25. Reuss juxtapose à Ewald deux autres outsiders de moindre talent : A. Knobel (*Commentar über den Pent. und das Buch Josua*, 1852-1861) et M. Nicolas (*Etudes critiques sur la Bible*, 1862). La théorie des fragments, partiellement adoptée par Ewald mais non sauvée par lui, se heurta en définitive au fait par trop apparent de l'unité littéraire des sections attribuées au premier Elohiste, le futur Code sacerdotal.

faveur de l'origine mosaïque du Pentateuque. Quand il acheva l'ouvrage, il avait vingt ans accomplis. Ce fut, remarquent ses biographes, un péché de jeunesse dont plus tard il se repentit. En 1831, en effet, Ewald se rallia à une théorie que nous n'hésitons pas à appeler documentaire. Il distinguait deux sources : le premier Elohiste et le Jéhoviste, et leur juxtaposait l'œuvre d'un *Ergänzer* anonyme, qui les aurait fusionnées et complétées. Comme par ailleurs, en ce qui concerne le Deutéronome, Ewald accepte l'hypothèse de Leberecht de Wette (1805), on peut dire qu'il distribua le Pentateuque en quatre documents : le Code sacerdotal, le Jahviste, l'Ergänzer et le Deutéronome et par conséquent qu'il aboutit pratiquement à une forme nouvelle de la théorie documentaire. Observons toutefois qu'à cette époque le Deutéronome était étudié à part, comme un document dont les origines n'ont rien à voir avec celles des autres livres mosaïques, ceux-ci étant groupés parfois sous le nom bizarre de *Protonomium*. C'est précisément une des caractéristiques de la dernière théorie documentaire d'avoir englobé les auteurs ou rédacteurs deutéronomistes dans le processus constitutif de l'Hexateuque. Ajoutons que l'article d'Ewald contribua notablement à faire passer le premier Elohiste (P) comme la *Grundschrift* ou l'écrit fondamental du Pentateuque, et cela à deux titres : comme le document le plus ancien et comme celui qui aurait servi de canevas aux additions postérieures.

Ewald ne resta pas fidèle à ses propres conclusions. A la fin de sa carrière, brûlant ce qu'il avait adoré, il se fit le champion de la théorie des compléments. « On dit, remarque M. Westphal, que l'aloës ne fleurit qu'une fois : lorsqu'il se sent mourir. L'hypothèse des compléments fit comme l'aloës : elle s'épanouit dans la dernière grande œuvre critique d'Ewald, puis mourut. » C'est sur la base d'une hypothèse de fragments et de compléments remarquablement compliquée que le grand exégète entreprit d'écrire son histoire d'Israël (1843-1855), œuvre dont nous avons par ailleurs vanté l'originalité pour l'époque où elle parut.

Les vues singulières d'Ewald n'eurent pas l'heur, — et pour cause, — de plaire beaucoup à ses contemporains. Elles provoquèrent beaucoup de confusion. L'incertitude et le désordre qui en résultèrent furent un atout considérable pour une restauration éventuelle de la théorie documentaire, qui elle, du

moins, n'avait pas péché par un manque d'assurance et de clarté. Cette restauration fut l'œuvre de Hupfeld et aussi, dans une certaine mesure, de Riehm. En 1853, exactement un siècle après la parution des mémoires d'Astruc, Hermann Hupfeld publia un mémoire intitulé : *Die Quellen der Genesis und die Art ihrer Zusammensetzung* (Berlin, 1853). L'ouvrage est un plaidoyer éloquent en faveur de la théorie des documents, dans son application au livre de la Genèse (18).

Le succès de l'ouvrage fut grand au point qu'il doit être considéré comme le livre-programme de la nouvelle ou deuxième théorie documentaire. Celle-ci parvint à conquérir d'autant plus vite les esprits que dès 1854 l'offensive fut appuyée, en ce qui concerne le Deutéronome, par la monographie de Riehm. Celui-ci reprit l'hypothèse de Martin Leberecht de Wette et la présenta avec tant de conviction que depuis lors elle a rallié la majorité des exégètes indépendants. Si quelques rares auteurs, tel Knobel, se sont attardés autour des vues d'Ewald, la plupart des critiques finirent par approuver les conclusions de Hupfeld et de Riehm. Nous signalons Boehmer, puis et surtout Schrader et Nöldeke, enfin Franz Delitzsch « le vénérable » (dès 1880) et Auguste Dillmann, un des grands promoteurs de l'orientalisme chrétien (19).

(18) Sur H. Hupfeld lire T. K. Cheyne, *op. cit.*, p. 149-155. — H. Hupfeld, *Die Quellen der Genesis und die Art ihrer Zusammensetzung*, Berlin, 1853.

(19) Sur Fr. Delitzsch lire T. K. Cheyne, *op. cit.*, p. 155-171. — Fr. Delitzsch, 1813-1890, enseigna l'exégèse à Rostock (1846-1850), Erlangen (1850-1867), Leipzig (1867). Il publia de nombreux ouvrages sur l'Ancien Testament et le judaïsme néo-testamentaire. Sa traduction du Nouveau Testament en hébreu fut considérée comme un chef-d'œuvre. Il en existe diverses éditions, notamment une à l'usage de la prédication chrétienne auprès des juifs : *Siphre Hab-berith Ha-Chadaschah*, nouvelle édition, Londres, British and Foreign Bible Society, 1923. — Tandis que Fr. Delitzsch représente l'aile conservatrice de l'exégèse protestante au cours du siècle passé, Auguste Dillmann symbolise l'école critique modérée. Né à Illingen en 1823, il enseigna à diverses universités : Tubingue, Kiel, Giessen et Berlin. Son professorat dans la capitale du Reich le conduisit au sommet des honneurs, sinon de l'influence. Il mourut en 1894. Les nombreuses éditions de son commentaire de l'Hexateuque dans le *Kurzgefasstes Exegetisches Handbuch*, collection où Knobel l'avait précédé, lui ont permis d'exprimer à diverses reprises ses vues sur l'origine critique des livres de Moïse. — Nous ne pouvons guère nous arrêter à l'étrange et complexe personnalité de Paul de Lagarde, de son vrai nom Paul-Anton Bötticher (1827-1891). Friedrich Rückert lui communiqua l'amour de l'orientalisme ; de Karl

Toutefois il restait à la théorie documentaire à subir une dernière transformation avant de revêtir la forme sous laquelle elle se présente de nos jours : elle eut à accepter le renversement total de la succession chronologique des documents. A lire le mémoire de Hupfeld il apparaît que cet auteur n'a pas hésité à interpréter le premier Élohiste (P), tout comme ses prédécesseurs, comme le document le plus ancien. Or, cette manière de voir, reçue depuis Eichhorn, allait dans la suite être complètement abandonnée. Sans doute, le Code sacerdotal restera la *Grundschrift* en un certain sens. Beaucoup d'auteurs continueront à penser que cet écrit a servi de cadre à la fusion définitive des quatre documents, mais en même temps ils opinent que le premier Élohiste, par ses origines, est des quatre sources la plus récente ; il serait originaire de l'exil, voire, en bonne partie, de la période du second temple.

Cette modification importante, qui donne à la troisième théorie documentaire sa physionomie propre, est due, en grande partie, à l'influence exercée sur l'interprétation du premier Élohiste ou Code sacerdotal par les idées professées par de Wette, George et Vatke sur l'évolution des institutions religieuses chez le peuple d'Israël. En dépendance de ces idées, l'école critique entreprit de considérer le contenu du Code sacerdotal comme reflétant une théologie israélite relativement récente et par conséquent à ramener sa composition jusqu'à la période de l'exil babylonien. Édouard Reuss (déjà en 1833) et son élève Graf (1866) furent les premiers à soutenir ex professo l'origine postexilienne du Code sacerdotal, mais uniquement en ce qui concerne les sections législatives (20). En 1868,

Lachman il hérita la passion et les méthodes de la critique textuelle, et il puisa chez Jacob Grimm le patriotisme romantique qui fit de lui un antisémite résolu et un précurseur du mouvement naziste. Paul de Lagarde fut de son vivant un isolé. Il en fut réduit à publier à ses frais tous ses ouvrages. A Goettingue où il succéda à Ewald, — étrange succession, — il se consacra surtout aux études critiques des Septante. Dans les quelques pages où il s'occupe de la question du Pentateuque, il n'hésite pas à appuyer de son autorité la solution critique.

(20) Édouard Reuss (1804-1891), professeur à Strasbourg, publia en plusieurs volumes une traduction de l'Ancien Testament accompagnée d'un abondant commentaire : *La Bible. Traduction nouvelle avec introduction et commentaire* (Paris, 1874 et suiv.). Voir t. I, p. 32-36 et p. 23, note 1. — Son disciple et son ami : Karl-Heinrich Graf (1815-1869), qui ne fit jamais partie du personnel universitaire, doit sa réputation à son ouvrage de 1866 : *Die geschichtliche Bücher des Alten Testaments.*

Kosters se rallia à ces conclusions et il les étendit aux éléments historiques du même Code : démonstration à laquelle Graf donna presque aussitôt son adhésion (21). En 1869-1870, Abraham Kuenen, qui était à cette époque peut-être le critique le plus considéré, se déclara convaincu de l'exactitude de la nouvelle chronologie grafienne des documents (22). L'adhésion de Kuenen fut interprétée comme une vraie conversion critique, et l'exégète lui-même tint à souligner devant le grand public toute la portée de la démarche qu'il venait d'accomplir. En 1874, la controverse fut définitivement close en faveur de la chronologie grafienne. Après avoir soumis les sections narratives du Code sacerdotal à une nouvelle enquête, Kayser confirma pleinement les vues de Graf. « Depuis la rédaction et la publication des livres des Chroniques, telle était sa conclusion, la vraie image de l'histoire d'Israël a été complètement renversée. Une fausse perspective s'y est introduite qui est due à la projection artificielle du Code sacerdotal dans les premières origines du peuple d'Israël. » (23)

La monographie de Kayser parut à la veille de l'intervention de Julius Wellhausen dans le débat sur l'origine du Pentateuque. Le problème, on aura pu s'en convaincre, était pratique-

Voir A. Causse, *La Bible de Reuss et la Renaissance des études d'histoire religieuse en France,* dans la *Rev. Hist. Philos. Rel.*, 1929, t. IX, p. 1-31.

(21) Willem Hendrik Kosters, né à Enschede en 1843, succéda à Kuenen à l'université de Leyde, où il mourut en 1897. On se rappelle les controverses que le chanoine A. Van Hoonacker engagea avec lui, au début de sa carrière, sur l'histoire de la restauration juive après l'exil de Babylone. Voir J. Coppens, *Le chanoine Albin Van Hoonacker. Son enseignement, son œuvre et sa méthode exégétiques,* Paris, Desclée De Brouwer, 1935, p. 39-53. — L'ouvrage de Kosters est intitulé : *De Historiebeschouwing van den Deuteronomist met de berichten in Genesis-Numeri vergeleken,* Leyde, 1868. L'auteur cite parmi les précurseurs de sa thèse : P. von Bohlen, Vatke, J. F. L. George.

(22) Abraham Kuenen fut le chef de l'école critique hollandaise (Haarlem 1828 — Leyde 1891). Devenu professeur à Leyde, à peine âgé de 24 ans, il collabora avec Scholten et Opzoomer à l'avènement de ce que l'on appelle le modernisme protestant. Si grande fut son autorité que de l'avis de l'allemand Kamphausen, la seule œuvre de Kuenen valait pour les étrangers l'étude de la langue néerlandaise. Parmi ses nombreux élèves Karl Budde contribua beaucoup à répandre ses idées en Allemagne, notamment par la publication, en version allemande, des *Gesammelte Abhandlungen* (1894).

(23) August Kayser (1821-1885), élève de Reuss, fut comme celui-ci professeur à Strasbourg : *Das Vorexilische Buch der Urgeschichte Israels und seine Erweiterungen. Ein Beitrag zur Pentateuchkritik,* Strasbourg, 1874.

ment résolu avant l'intervention de celui qui a donné son nom à la troisième théorie documentaire. Le fait paraît à première vue surprenant. Il s'explique cependant, car Wellhausen est parvenu à donner à cette théorie son expression classique où brillent, sinon toujours la clarté et la concision, au moins la logique et la ferme assurance, et à appliquer l'hypothèse critique jusque dans les détails aux divers livres qui composent l'Hexateuque. Les premiers articles de Wellhausen furent d'autant plus remarqués qu'en 1875, au moment précis où la critique se prépara à l'attaque, l'étude de Bernard Duhm sur les prophètes : *Die Theologie der Propheten,* retentit comme une sonnerie de clairon et amorça une seconde manœuvre de grand style contre les positions de l'exégèse traditionnelle (24).

3. — *Wellhausen et son école.*

L'œuvre de Wellhausen est considérable et elle présente une unité de vues peu commune. Les conclusions de sa première enquête, publiées dans une série d'articles intitulés : *Die Composition des Hexateuchs* (1876-1877, paru comme livre en 1885, 1889 et 1899), énoncent déjà dans ses grandes lignes le système dont il a assuré le succès (25). L'exégète anglais Peake ne nous paraît pas exagérer quand il considère l'année 1876 comme mar-

(24) B. Duhm, *Die Theologie der Propheten als Grundlage für die innere Entwicklungsgeschichte der israelitischen Religion dargestellt,* Bonn, 1875. — B. Duhm (né à Bingum, Frise Orientale en 1847, décédé le 31 août 1928) enseigna l'exégèse à Goettingue et à Bâle (1888-1928). Il fut très lié avec J. Wellhausen et mérite à juste titre d'être considéré comme le cofondateur de l'école critique. La littérature prophétique fut, dès le début de sa carrière, son domaine de prédilection ; le commentaire d'Isaïe marque l'apogée de son activité.

(25) J. Wellhausen (Hameln 1844 — Goettingue 7 janvier 1918), professeur à Greifswald (1872-1882), Halle, Marbourg et Goettingue (1892-1913). C'est à Greifswald qu'il quitta la Faculté de théologie protestante et se fit incorporer à celle de Philosophie et Lettres.

Voici les ouvrages de Wellhausen qui ont eu le plus d'influence : *Die Composition des Hexateuchs,* 3e édit., 1899. — *Reste arabischen Heidentums,* 2e édit., 1927. — *Israelitische und Jüdische Geschichte,* 8e édit., 1921. — *Prolegomena zur Geschichte Israels,* 6e édit, 1927. — Dans les milieux anglo-saxons, J. Wellhausen se fit connaître et apprécier par son article de synthèse : *Israel,* qui parut dans l'*Encyclopaedia Britannica,* 9e édit., 1879. L'importance de cette neuvième édition, qui fit sensation, est reconnue par J. L. Garvin dans la préface à la 14e édit. : *Encycl. Brit.,* 14e éd., t. I, 1929, p. XI-XII.

quant dans l'histoire critique de l'Ancien Testament une date aussi importante que celle de 1870, année au cours de laquelle Kuenen donna son adhésion à l'opinion de Reuss-Graf au sujet de la date de composition du Code sacerdotal. Toutefois si les articles de Wellhausen parus en 1876 frappèrent un coup décisif, le wellhausénianisme fit son entrée triomphale dans les milieux critiques seulement deux ans plus tard, en 1878, par la *Geschichte Israels,* ouvrage réimprimé plus tard sous le titre : *Prolegomena zur Geschichte Israels* (1883). Conscient d'avoir rompu avec les positions traditionnelles de l'Église protestante et de la Faculté de théologie de Greifswald, Wellhausen donna en 1882 sa démission de professeur de cette faculté : « freiwillig in dem Bewusstsein durchaus nicht mehr auf dem Boden der evangelischen Kirche oder des Protestantismus zu stehen ».

Le programme critique formulé par Wellhausen provoqua les plus violentes protestations de la part des exégètes dits conservateurs, notamment de ceux que les polémiques de l'époque englobèrent sous la formule « das rettende Sechsgespann ». Wellhausen cependant finit par l'emporter dans les milieux universitaires allemands grâce aux qualités de ses publications : le ton convaincu et communicatif, l'excellente position des problèmes, la présentation habile et serrée des arguments. Dès 1892, Cornill déclarait : « C'est à la simplicité relative de son système et à sa cohésion parfaite : *Einfachkeit und Geschlossenheit,* que Wellhausen doit d'avoir remporté ses brillants succès. On répétait à propos de son hypothèse : *Simplex veri sigillum* ». Ajoutons que Wellhausen réussit très habilement à situer ses conclusions critico-littéraires dans les cadres d'une nouvelle histoire religieuse d'Israël, voire à les insérer dans une histoire religieuse générale de l'Ancien Orient, dont il s'est représenté les traits fondamentaux, on ne l'ignore pas sans doute, en bonne partie suivant les traditions populaires de l'Arabie préislamique.

A partir de 1878, l'école critique wellhausénienne réalisa, suivant un rythme de plus en plus accéléré, la conquête des divers pays. En Allemagne, les grandes universités n'ont presque pas opposé de résistance à la pénétration des idées nouvelles. L'hypothèse Graf-Wellhausen est exposée dans les introductions de Steuernagel, de Cornill, voire dans celle de König, le porte-parole de l'exégèse protestante conservatrice, du moins

en ce qui concerne la critique de l'Hexateuque (26) ; elle conditionne l'histoire des croyances israélites dans les manuels de Schultz, Smend, Stade, Kautzsch, Bertholet (27) ; elle inspire les deux grands commentaires protestants de l'époque : le *Handkommentar* de W. Nowack et, dans une mesure plus radicale, le *Kurzer Handkommentar* de Karl Marti.

Les Etats-Unis d'Amérique, pays où la science biblique est relativement jeune mais où l'influence de l'Allemagne fut considérable, notamment par l'envoi de professeurs, ne tardèrent pas à se joindre au mouvement critique. La voie fut frayée par Charles A. Briggs, le fondateur de l'exégèse scientifique américaine, collaborateur de l'anglais Samuel Driver et son émule (28). Le champ des recherches critiques fut élargi par Henry Preserved Smith, de l'*Union Theological Seminary*, par Paul Haupt, de la *John-Hopkins University* (Baltimore), l'éditeur du *Regenbogenbibel* (29), — la fameuse Bible imprimée en diverses couleurs d'après les documents admis par les critiques dans la composition de l'Hexateuque, — et par William Rainey Harper, le magnifique organisateur des études d'orientalisme à Chicago. D'autres savants encore ont fourni des travaux qui eurent moins d'éclat, tels les professeurs C. F. Moore et Cr. H. Toy, de Harvard, et le professeur C. C. Torrey, de l'université

(26) C. Steuernagel, *Lehrbuch der Einleitung in das Alte Testament*, Tubingue, 1912. — C. H. Cornill, *Einleitung in die kanonischen Bücher des Alten Testaments*, 7e édit., Tubingue, 1913. — Ed. König, *Einleitung in das Alte Testament mit Einschluss der Apokryphen und der Pseudepigraphen Alten Testaments*, Bonn, 1893.

(27) H. Schultz, *Alttestamentliche Theologie. Die Offenbarungsreligion auf ihrer vorchristlichen Entwickelungsstufe dargestellt*, Goettingue, 1889. — R. Smend, *Lehrbuch der Alttest. Religionsgeschichte*, Fribourg-en-Br. et Leipzig, 1893 ; 2e édit., 1899. — B. Stade-A. Bertholet, *Biblische Theologie des Alten Testaments*, 2 vol., Tubingue, 1905-1911. — E. Kautzsch, *Biblische Theologie des Alten Testaments*, Tubingue, 1911. — A. Bertholet, *Kulturgeschichte Israels*, Goettingue, 1919.

(28) Ch. A. Briggs, né à New York, 1841, décédé 1913, enseigna l'exégèse de 1874 à 1913 à l'*Union Theological Seminary*, de New York. En 1892, il fut exclu de l'Eglise presbytérienne et il adhéra à la *Protestant Episcopal Church* : voir T. K. Cheyne, *op. cit.*, p. 229.

(29) Sur le *Regenbogenbibel* lire L. Hennequin, *Haupt (Paul)*, dans le *Dict. de la Bible. Supplément*, 1938, t. III, col. 1408-1409. Paul Haupt naquit à Görlitz (Silésie), le 25 novembre 1858. Il enseigna les langues sémitiques pendant plus de quarante ans à l'Université John-Hopkins, Baltimore, jusqu'à la veille de sa mort, survenue le 15 décembre 1926.

de Yale. Enfin, l'école wellhausénienne recruta un certain nombre d'adhérents dans le judaïsme libéral. M. Julian Morgenstern en est un des représentants les plus qualifiés (30).

En Angleterre les tout premiers débuts de l'exégèse critique remontent par un curieux concours de circonstances à trois hommes appartenant à des milieux tout à fait distants : Alexander Geddes (1737-1802), prêtre catholique d'origine écossaise, le Bishop Colenso (1814-1883), évêque anglican, et Samuel Davidson (1806-1899), congrégationaliste irlandais (31). L'école wellhausénienne y trouva donc le terrain plus ou moins préparé. Elle fit des progrès rapides, du moins en ce qui concerne les conclusions littéraires, grâce aux efforts conjugués d'un triumvirat : W. Robertson Smith, de Cambridge, Thomas Kelly Cheyne, professeur au Collège Oriel à l'université d'Oxford, et S. R. Driver, canon de Christ-Church et professeur également à Oxford (32). Des traits assez opposés caractérisent ces trois chefs d'école. On a loué l'imagination créatrice de Robertson Smith, la fougue juvénile de Thomas Cheyne, l'érudition et la prudence « balancée » de Samuel Driver. Si l'on établit le parallélogramme des forces que ces trois publicistes représentent, on obtient comme résultat la voie moyenne que l'exégèse anglicane de cette époque a suivie. A la fin de sa carrière, le prestige de Cheyne a faibli. Le brillant auteur gaspilla ses talents dans des corrections arbitraires du texte hébreu massorétique et des hypothèses critico-littéraires fantaisistes. Par contre, à mesure

(30) G. F. Moore, né en 1851, professeur à Harvard-University, décédé le 16 mai 1931. — C. H. Toy, né en 1836, professeur au Southern Baptist Theol. Seminary, puis à Harvard-University, décédé le 12 mai 1919. — Ch. C. Torrey, né à E. Hardwick, Vt., le 20 décembre 1863, depuis 1900 professeur des langues sémitiques à Yale University. — J. Morgenstern, né à St. Francisville, Ill., le 18 mars 1881, étudia à Berlin et Heidelberg, professeur depuis 1907 à l'*Hebrew Union College*. Cf. Who's Who in America. Vol. XVIII : 1934-1935. Chicago, Marquis-Company, 1934.

(31) Voir T. K. Cheyne, *op. cit.*, p. 4-11, 196-204, 208-210.

(32) Samuel Driver, né à Southampton, en 1846, décédé le 28 février 1914. Voir T. K. Cheyne, *op. cit.*, p. 248-372. — W. R. Smith, 1846-1894, débuta comme professeur au Free Church College, à Aberdeen ; rallié aux hypothèses de Kuenen et Wellhausen, il publia dans l'*Encyclopaedia Britannica* divers articles sur la Bible, qui lui valurent d'être privé de sa charge, en 1881. En 1883 il fut attaché à l'Université d'Oxford. Voir T. K. Cheyne, *op. cit.*, p. 212-225. — Th. K. Cheyne, né à Londres 1841, décédé en 1915, professeur à Oriel College, à Oxford, et « canon » de Rochester.

qu'il avança en âge, Samuel Driver fit de plus en plus figure de grand pontife. Son introduction critique modérée aux livres de l'Ancien Testament, son dictionnaire de l'hébreu biblique, sa belle monographie sur les rapports de l'archéologie de l'ancien Orient avec l'histoire biblique lui assurèrent un renom universel et une autorité peu commune, d'autant plus qu'il se tint à l'écart du libéralisme religieux de Wellhausen. C'est à l'école spirituelle de Driver que nous rattachons les meilleurs exégètes anglais de notre époque : G. B. Gray († 1922), A. S. Peake († 1922), C. F. Burney († 1925), J. Skinner († 1925). Signalons enfin qu'au moment où le wellhausénianisme littéraire eut fait la conquête des universités, J. E. Carpenter et G. Harford-Battersby publièrent un grand travail de synthèse : l'Hexateuque d'Oxford, où le problème critico-littéraire est exposé dans toute son ampleur et jusque dans les détails (33).

A tout considérer, la pénétration des idées wellhausénienes en Angleterre ne ressemble guère à une invasion, elle n'a rien d'une rafale qui ait balayé les opinions jusqu'alors reçues. La vigilance de Driver contingenta l'importation des hypothèses allemandes. Par contre, les milieux universitaires des Pays-Bas furent littéralement submergés par l'avance des idées critiques. Abraham Kuenen, on voudra se le rappeler, se rallia d'une manière qui fit sensation à l'hypothèse Graf-Wellhausen. Il fut suivi par une théorie de savants, qui tous travaillèrent dans le même sens que leur maître : Valeton, Kosters, Wildeboer, Pierson, Oort, Hooykaas (34). Ces quelques auteurs se groupèrent en école et ils dressèrent en quelque sorte deux monuments de leur activité : la grande histoire d'Israël par Abraham Kuenen et la Bible néerlandaise de Leyde, publiée de 1899 à 1901, par H. Oort : *Het Oude Testament opnieuw uit den grondtekst*

(33) J. E. Carpenter-G. Harford-Battersby, *The Composition of the Hexateuch*, Londres, 1902. — Voir une liste choisie de publications scripturaires d'expression anglaise : *A Scripture Bibliography. For the Use of Teachers in Secondary Schools and Bible Students*, 2e édit., Londres, s.d. (1937).

(34) J. Valeton (1849-1912), W. H. Kosters (1843-1897), G. Wildeboer (1855-1912), A. Pierson (1831-1896), H. Oort (1836-1927), I. Hooykaas (1837-1893). — Dans ce groupe c'est Wildeboer qui représente la position moyenne ; H. Oort fut un des derniers survivants de l'école moderne. Voir F. M. Th. Böhl, *Het Oude Testament*, dans *Bijbelsch-Kerkelijk Woordenboek*, *I*. Groningue, 1919.

overgezet. Pour le grand public, Pierson publia dans la collection « Geestelijke voorouders » les conclusions de l'école critique sous le titre : *Israël* (Haarlem, 1904 ; 2e édit., 1913).

Dans les pays d'expression française, l'œuvre de Wellhausen fit beaucoup moins vite son chemin. Le protestantisme libéral de France et de la Suisse se rallia aux conclusions critico-littéraires d'autant plus volontiers qu'il comptait dans ses rangs l'éminent bibliste, Edouard Reuss (1804-1891), un des précurseurs de l'hypothèse grafienne. Parmi les autres partisans de l'école critique nous retenons Ch. Bruston, professeur à Montauban, C. Piepenbring, de Strasbourg, L. Gautier, de Lausanne, A. Westphal, de Paris, A. Causse, de l'université de Strasbourg, et Ad. Lods, de la Sorbonne. Gautier publia une introduction aux Livres de l'Ancien Testament, la meilleure qui ait paru en langue française (35).

En dehors du groupe des auteurs protestants, quelques exégètes rationalistes apportèrent également leur appui à la diffusion des idées critiques. L'attitude d'Ernest Renan manqua de netteté ; il subit profondément l'influence d'Ewald. Celle d'Alfred Loisy étincelle souvent de clarté, mais elle accuse les traits du radicalisme arbitraire qui jeta le discrédit sur le système wellhausénien (36).

4. — *Le système wellhausénien classique.*

Nous pouvons nous arrêter ici dans l'exposé historique des progrès de l'école wellhausénienne pour essayer de présenter d'ensemble et suivant un plan systématique les positions moyen-

(35) L. Gautier, *Introduction à l'Ancien Testament*, 2e édit., Lausanne, 1914. — Ed. Reuss, *La Bible. Traduction nouvelle avec introductions et commentaires*, Paris, 1879. — Ad. Westphal, *Les Prophètes. Leurs écrits, leur doctrine, leur action dans les pages de la Bible hébraïque*, 2 vol., Paris, 1924. — Ad. Lods, *Israël. Des origines au milieu du VIIIe siècle*, Paris, 1930.

(36) E. Renan, *Histoire du peuple d'Israël*, 5 vol., Paris, s.d. (1887 et suiv.). Les critiques estiment que cette histoire marque déjà la décadence de Renan par rapport à son *Histoire des Origines du christianisme*. — A. Loisy, *La religion d'Israël*, 2e édit. revue et augmentée, Ceffonds, 1908 ; *La religion d'Israël*, 3e édit. revue et augmentée, Paris, 1933. De cet ouvrage a paru en 1901 une première édition, tirée à trois cents exemplaires, qui n'ont pas été mis en librairie. Cet ouvrage, devenu rare, est une publication importante : M. Loisy y « essayait d'accorder les conclusions de la critique avec les principes de la théologie catholique ».

nes de cette école, surtout sous son aspect libéral, en ce qui concerne l'ancienne littérature d'Israël et l'histoire religieuse du peuple élu.

A. *Les présupposés.* — Au point de départ de l'hypothèse wellhausénienne, du moins sous sa forme intégrale, c'est-à-dire y compris le libéralisme religieux, il est facile de discerner trois présuppositions. D'abord les wellhausénien professent un scepticisme presque absolu à l'endroit des documents qui se rapportent à l'histoire ancienne d'Israël ; ensuite ils posent en thèse le bien-fondé du principe de l'évolution pour fixer la trame générale de l'histoire religieuse et culturelle des peuples de l'antiquité, y compris les Hébreux ; en troisième lieu, ils postulent la loi de l'immanence pour expliquer cette même histoire et rejettent par conséquent, à priori, tout appel à une intervention surnaturelle.

L'école wellhausénienne, écrivions-nous, professe un scepticisme presque absolu à l'endroit de la valeur historique des Livres saints, qui prétendent nous décrire le passé d'Israël. A en croire surtout les premiers représentants de l'école critique, la protohistoire des Hébreux nous ramène à l'histoire la plus ancienne de l'humanité, histoire pour laquelle nous ne disposerions pas de sources dignes de foi. Faut-il rappeler qu'au cours de la première moitié du XIX[e] siècle on répétait assez généralement que les premiers mémoires historiques, contemporains des événements qu'ils rapportent, étaient ceux d'Hérodote († 408) ? En toute hypothèse, ajoutait-on, en Israël à tout le moins, la littérature historique est d'origine récente. Qu'on ne renvoie pas, à l'appui du contraire, au chapitre V, verset 14, du Livre des Juges : il y est question non pas de la plume d'un scribe, mais d'un bâton de commandement. Même ailleurs, affirmaient d'aucuns, on ne peut nulle part dans l'antiquité avec quelque certitude remonter le cours de l'histoire au delà du VI[e] siècle. La Grèce est un pays privilégié au point de vue des souvenirs, et cependant elle ne se rappelle rien d'historique au delà de l'époque de Solon (législateur en 594) et de Pisistrate

Hélas ! même d'un point de vue simplement critique l'étoile de M. Loisy a considérablement pâli. Il a le triste sort de se survivre. Voir un résumé de ses opinions sur l'histoire d'Israël dans son dernier livre : *La Crise morale du Temps présent et l'Education humaine*, Paris, 1937, p. 20-24.

(561-527). En Italie, l'histoire débute péniblement avec la prise de Rome par les Galli, en 390. Pour le proche Orient, c'est-à-dire les pays du Croissant fertile d'où les enfants d'Israël sont originaires et où ils se sont fixés définitivement, les traditions qui possèdent quelque valeur sont encore plus rares et moins anciennes. Certes, Hérodote (480 ?-425 ?) et Diodore de Sicile (1er siècle av. J.-C.), deux grands voyageurs devant l'Eternel, dont nous possédons les œuvres, ont colligé pas mal de renseignements sur l'ancien Orient. En outre, Flavius Josèphe et Eusèbe de Césarée nous ont conservé un certain nombre d'extraits d'anciens chroniqueurs : de Ctésias (± 360), de Bérose (± 300) et de Manéthon (± 270). Mais on sait le peu de crédit que méritent les données de ces auteurs, qui ont colligé les traditions sans discernement critique et qui les ont agencées dans une synthèse où dominent la fantaisie ou une certaine philosophie de l'histoire. Or, s'il faut écrire l'histoire en philosophe, ainsi que le pensait Voltaire, il ne faut pas qu'elle dégénère en philosophie.

En ce qui concerne plus particulièrement l'histoire d'Israël, même les auteurs wellhauséniens qui regardent la situation d'Israël comme privilégiée, sont d'avis qu'elle affleure seulement dans les livres de Samuel. Tout ce qui précède la période de ce juge, échappe pour ainsi dire à l'investigation historique. Les patriarches appartiennent au domaine des légendes cultuelles ou peut-être même de la fantaisie mythologique. Les traditions mosaïques contiennent sans doute quelques grains de vérité, mais aussi bien la personne de Moïse que les principaux faits de sa carrière, notamment les événements du Sinaï ont été complètement défigurés. Les cinq livres de Moïse sont un grimoire indéchiffrable pour l'historien ; ils ne sont lisibles qu'avec les yeux de la foi.

En second lieu, l'école wellhausénienne libérale adhère à la théorie scientiste de l'évolution, et par conséquent elle a appliqué au peuple d'Israël le schème évolutif que les historiens indépendants d'il y a un siècle ont élaboré pour expliquer les origines de toutes les civilisations anciennes. C'est ainsi que, du point de vue de l'organisation sociale, les enfants d'Israël, après avoir vécu la vie des nomades et s'être occupés d'élevage, seraient devenus d'abord un peuple d'agriculteurs, puis un peuple d'artisans et de commerçants. Une évolution semblable,

du simple au complexe, du moins au plus parfait, caractériserait aussi l'histoire religieuse des Hébreux. D'un amas compact de croyances animistes et mânistes, totémistes et fétichistes, dont il n'est plus possible de faire l'inventaire, a émergé, par démarcations successives, par degrés et recoupements progressifs, la figure divine plus transcendante de Jahvé. Les croyances primitives furent organisées en polydémonisme, puis celui-ci évolua en polythéisme, puis, à leur tour, les croyances polythéistes se sont transformées sous l'emprise de tendances hénothéistes multiformes. Il en résulta une religion monolâtrique, concentrée autour de Jahvé, qui parvint à s'imposer aux tribus confédérées et qui leur servit à la fois de formule de ralliement et de force inspiratrice. Enfin, cette même religion jahvéiste, les prophètes orateurs et écrivains du IX^e^ et du VIII^e^ siècle l'auraient transformée en un monothéisme strict et moral, qui fait à tout jamais la gloire des anciens Hébreux. L'évolution de l'ancienne religion israélite se serait donc accomplie presque en ligne droite, et de l'ultime perfection de cette religion, les prophètes du VIII^e^ siècle seraient les artisans principaux. Par conséquent, la tradition biblique se trompe ou peut-être elle nous induit positivement en erreur, quand elle nous décrit les hommes de Dieu du IX^e^ et VIII^e^ siècle comme des réformateurs, qui auraient cherché à ramener la religion jahvéiste de leur temps plusieurs siècles en arrière, notamment aux conditions idéales de l'époque mosaïque. Les prophètes eux-mêmes, au contraire, seraient les génies religieux auxquels le peuple d'Israël est redevable de la fine fleur de ses croyances et de ses institutions.

Enfin, l'école wellhausénienne, du moins l'aile libérale et rationaliste, conteste le fait d'interventions surnaturelles dans les origines ou le développement de la religion israélite et, par conséquent, elle croit en l'immanence totale du processus qui a provoqué l'épanouissement merveilleux du prophétisme et du monothéisme hébreux.

C'est ici surtout que le wellhausénianisme intégral fait profession de rationalisme et qu'il se heurte à de grosses difficultés historiques, notamment quand il s'agit pour lui d'expliquer pourquoi de toutes les divinités de l'ancien Orient seul Jahvé, le dieu des Hébreux, est devenu une divinité transcendante, morale, universelle, le Dieu unique de l'univers. Pareille destinée

n'échut ni à Marduk, ni à Assur, ni à Kamosch, ni à Mèlèk, ni à quelque autre divinité, bien que plus puissante ou plus favorisée par les circonstances historiques.

A défaut d'une autre théorie plus satisfaisante, beaucoup de critiques se contentent de l'explication de Karl Budde. Selon cet auteur, seul le jahvéisme est devenu une religion rigoureusement monothéiste, — universelle et missionnaire, — parce que seul, dès les origines, le dieu auquel il adresse son culte, fut volontairement choisi par ses fidèles, à la suite d'un pacte bilatéral librement conclu. Sans doute, anciennement Jahvé fut, lui aussi, un dieu naturiste, à rayonnement purement local, peut-être le dieu tribal des Qénites. Ce n'est pas à ce titre qu'il est devenu le dieu d'Israël, mais uniquement comme Seigneur, en vertu de l'alliance du Sinaï. Jahvé s'acquit ainsi au milieu de son peuple non point un pouvoir brutal, sans limites et sans contrôle, mais il jouit d'un pouvoir royal, pour ainsi dire constitutionnel, reposant foncièrement sur les notions d'alliance, de droits et de devoirs mutuels. En d'autres termes, à la source du jahvéisme, il n'y a pas le travail de forces obscures et aveugles, mais un choix, une élection, un contrat de droit, un de ces actes profondément humains, libres et réfléchis, qui fondent la vie morale de l'humanité (37).

Contre cette explication rationaliste les partisans croyants des conclusions littéraires wellhausénniennes, adversaires du libéralisme religieux, se sont inscrits en faux, tel Edouard König, qui est leur principal porte-parole (38). Est-ce vrai, se demandent-ils, que Jahvé fut le dieu de la tribu des Qénites ? De quel droit prétendre que Jahvé fut librement choisi par les enfants d'Israël ? Ne faut-il pas affirmer plutôt le contraire : si les Hébreux ont adhéré à Jahvé, c'est parce que Jahvé lui-même avait pris l'initiative de les choisir et de se les réserver comme son

(37) On retrouvera quelques-unes de ces vues accommodées au progrès des études critiques dans B. D. Eerdmans, *De Godsdienst van Israël*, 2 vol., Huis-ter-Heide (Utrecht), s.d. (1930).

(38) Ed. König, *Geschichte des Reiches Gottes bis auf Jesus Christus*, Berlin, 1908. — *Geschichte der alttestamentlichen Religion kritisch dargestellt*, Gutersloh, 1915. — *Theologie des Alten Testaments kritisch und vergleichend dargestellt*, Stuttgart, 1922. — *Die messianischen Weissagungen des Alten Testaments vergleichend, geschichtlich und exegetisch behandelt*, Stuttgart, 1923. — Sur Ed. König (1846-1936) voir *Eph. Theol. Lov.*, 1937, t. XIV, p. 407.

peuple élu. Même à supposer que le choix émane en première instance d'Israël et non pas de Jahvé, convient-il de l'interpréter comme inspiré uniquement par des considérations d'ordre moral ? Au reste, à concéder le fait, le problème n'est pas résolu. Comment expliquer le caractère moral de ce choix, phénomène sans pareil dans l'histoire religieuse de l'ancien Orient, et comment attribuer à cette valeur morale une puissance telle qu'elle a transformé, comme par une métamorphose magique, l'être naturiste d'un dieu qénite en l'être moral et transcendant du Dieu de Moïse et d'Israël ? On comprend donc que les exégètes croyants, qui avaient cru devoir se rallier à un certain nombre de conclusions littéraires wellhauséniennes, n'ont pas cessé de combattre les vues rationalistes de la même école en matière d'histoire religieuse.

B. *Les conclusions critico-littéraires de l'école wellhausénienne.* — La principale conclusion critico-littéraire soutenue par l'école wellhausénienne, celle que l'on peut appeler le pivot du système, consiste dans le renversement de la succession chronologique des Livres de la Loi et des Ecrits prophétiques. Alors que la tradition pour ainsi dire unanime considère les cinq livres de Moïse comme les documents les plus anciens de la littérature hébraïque et par conséquent comme antérieurs aux prophètes écrivains, l'école de Wellhausen ramène la promulgation solennelle de la Loi jusqu'après l'exil de Babylone et elle place la composition des principaux codes en toute hypothèse après l'éclosion du grand mouvement prophétique. Seul le livre de l'Alliance et peut-être la plus ancienne rédaction des sections narratives jahvistes et élohistes remonteraient plus haut que le huitième siècle avant Jésus-Christ. En d'autres termes, au lieu d'apparaître comme les restaurateurs du monothéisme mosaïque tel que la rédaction présente de la Torah le fait connaître, les prophètes en auraient été les créateurs et les premiers prédicateurs. Seule une fiction littéraire audacieuse en aurait fait honneur à Moïse, devenu ainsi le grand législateur des Hébreux et le fondateur de la religion monothéiste qui fait la gloire incomparable du peuple d'Israël (39).

(39) B. Duhm, *Die Theologie der Propheten als Grundlage für die innere Entwicklungsgeschichte der israelitischen Religion dargestellt*, Bonn, 1875.

D'une manière plus précise voici les positions moyennes de l'école wellhausénienne en ce qui regarde les diverses catégories de livres qui composent l'Ecriture sainte.

D'abord, en ce qui concerne *les livres historiques,* les wellhauséniens pensent qu'il convient d'étudier d'ensemble les six premiers livres de la Bible et par conséquent ils proposent de substituer l'appellation « Hexateuque » à celle de « Pentateuque » dont la tradition fait usage (40). C'est à travers les six premiers livres de la Bible ainsi groupés, que les auteurs critiques prétendent discerner la présence de quatre documents écrits, — parfaitement distincts bien qu'étroitement combinés, — surtout dans la Genèse, l'Exode et le livre de Josué, à savoir le Jahviste, l'Elohiste, le Deutéronomiste et le Code sacerdotal ou *Priestercodex.* Chacun de ces documents aurait compris des sections narratives et législatives et peut-être la plupart d'entre eux se subdivisent-ils encore en plusieurs sources ou du moins en plusieurs rédactions. On peut se représenter comme suit la succession chronologique des quatre documents. Au point de départ se place le *Bundesbuch* ou *Livre de l'alliance* (Exod., XX, 23-XXIII, 19), code de lois que d'aucuns ont mis en relation avec le sanctuaire de Béthel et qui aurait été composé vers 870. Puis suivraient les sections narratives qui composent les histoires jahviste et élohiste des origines d'Israël. Ecrites respectivement vers 850 et 770, par conséquent sous l'influence religieuse de la plus ancienne prédication prophétique, elles auraient été combinées en une seule œuvre historique vers 680, sous le règne de Manassé. Un demi-siècle après cette date, vers 631, se placerait la composition de la seconde collection importante de lois hébraïques, à savoir celles qui forment les chapitres XII-XXVI du Deutéronome. Le succès de ces lois nouvelles fut remarquable, grâce à la fraude pieuse à laquelle en 621 les prêtres de Jérusalem eurent recours pour mettre au service de la cause jahvéiste la bonne volonté dont le roi Josias témoignait à l'égard de la ville sainte et de son temple. Les partisans de la réforme deutéronomique dotèrent le code de plusieurs prologues et épilogues, qui l'encadrent jusqu'aujourd'hui, puis ils adaptè-

(40) Voir l'imposante introduction critique à l'Ancien Testament de C. Steuernagel, *Lehrbuch der Einleitung in das Alte Testament mit einem Anhang über die Apokryphen und Pseudepigraphen,* Tubingue, 1912.

rent à leurs idées et à leur philosophie religieuse de l'histoire les annales jéhovistes d'Israël. L'exil de Babylone, survenu un demi-siècle après la réforme deutéronomique (587), nécessita une nouvelle révision de la Torah. Le premier qui s'y essaya fut le prophète Ezéchiel ; ses plans de réforme sont aux origines de la législation sacerdotale, dont le point de départ se trouve dans le Petit code de sainteté ou *Heiligkeitsgesetz* (*Lev.*, XVII -XXVI) et dont l'aboutissement consiste dans la promulgation de la Torah qui fut réalisée vers 445 grâce à l'activité réformatrice de Néhémie et d'Esdras (41).

Les lois de Moïse, telle est la conclusion générale, reflètent donc en ordre principal trois activités littéraires : celle des écoles prophétiques du IX^e^-VIII^e^ siècle, celle des réformateurs deutéronomistes, celle des milieux sacerdotaux de l'exil et d'après l'exil de Babylone. Ces mêmes influences se sont exercées sur les livres historiques et, dès lors, les critiques wellhauséniens distinguent une triple histoire des origines d'Israël : l'histoire la plus ancienne dite prophétique, l'histoire deutéronomique et l'histoire sacerdotale, la dernière groupant les faits autour des quatre alliances qui ont marqué les rapports de Dieu avec l'humanité : les alliances d'Elohim avec Adam, Noé, Abraham et Moïse.

A l'origine des études critiques, les conclusions *au sujet des écrits des prophètes* furent moins révolutionnaires. En gros, les précurseurs de Wellhausen se sont contentés de mettre en doute l'authenticité de *Michée,* III-VII, d'*Isaïe,* XL-LXVI, et de *Zacharie,* IX-XII. Les interventions de B. Duhm et de J. Wellhausen dans le débat inaugurèrent un bouleversement radical des positions anciennes. Le commentaire de Wellhausen sur les Douze Petits prophètes est une œuvre significative ; elle nous montre sur le vif le radicalisme dont l'école périra plus tard. Dans l'analyse du texte, l'auteur admet la présence d'un nombre considérable d'additions faites à la teneur primitive des prophéties ; il s'agit non seulement de gloses ou d'interpolations, mais de sections entières qui ont donné aux noyaux primitifs et authentiques une physionomie et une portée nouvelles. D'une

(41) Sur les détails de ces diverses solutions lire les introductions de Cornill et Steuernagel. — A comparer avec celles-ci E. Sellin, *Einleitung in das Alte Testament,* dans l'*Evangelisch-Theologische Bibliothek,* Leipzig, 1929.

façon générale, nous pouvons classer les déformations du texte en deux catégories : les unes poursuivent l'adaptation des vieilles prophéties au point de vue judéen et à une histoire partiale du royaume de Juda ; les autres, plus nombreuses, consistent dans les péricopes eschatologiques et messianiques : elles ajoutent au message primitif, message de malheur, des compléments où se réflètent les préoccupations des prophètes postexiliens, leur prédication touchant le bonheur que le Seigneur tient en réserve pour ses élus à la fin des temps. L'analyse de la littérature prophétique, telle qu'elle fut prônée par Wellhausen, rallia également les suffrages de ses émules, tels Bernhard Duhm en Allemagne et Thomas Kelly Cheyne en Angleterre (42).

En ce qui concerne les livres didactiques de l'Ancien Testament, l'école critique fut pour ainsi dire unanime à reculer la composition de la majeure partie de cette littérature jusqu'après l'exil de Babylone. Le livre des Psaumes fut mis en relation avec la liturgie du second temple, dont la construction fut commencée en la deuxième année de Darius I (519) et achevée l'an six du même roi, le troisième jour du mois d'Adar 515. On explique les plus beaux poèmes du psautier comme les fruits savoureux de la piété d'après l'exil, piété essentiellement individualiste, s'affranchissant des limitations nationales et terrestres du jahvéisme classique. D'autres poèmes d'allure plus nationale furent même reportés jusqu'à l'époque macchabéenne, période de renouveau nationaliste, autour des Macchabées et de la dynastie hasmonéenne, dont les princes Simon (143-135), Jean Hyrcan (134-104), Aristobule (104), Alexandre Jannée (104-76), ont concentré en leurs personnes, en des moments où l'exaltation patriotique atteignit son paroxysme, les espoirs politico-religieux de la nation, au point qu'un auteur anonyme a pu célébrer le prince Simon comme le roi-prêtre établi à perpétuité par Jahvé lui-même sur la colline de Sion (43).

(42) Voir en ce qui concerne les Douze Petits Prophètes un exposé des solutions critiques dans J. Coppens, *Le chanoine Albin Van Hoonacker. Son enseignement, son œuvre et sa méthode exégétiques*, Paris, 1935, p. 78-81.

(43) L'hypothèse de l'origine macchabéenne des psaumes a été soutenue avec le plus de vigueur en ces derniers temps par R. H. Kennett (1864-1932), *Old Testament Essays*, 1928. Lire S. A. Cook dans R. H. Kennett, *The Church of Israel. Studies and Essays*, Cambridge, 1933, p. XLIX. Voir M. Buttenwieser, *Are there any Maccabean*

Quant aux *livres strictement sapientiaux*, Job fut situé sans beaucoup de contestations dans la période de l'exil ou immédiatement après l'exil ; les autres livres apparurent avoir subi dans une mesure de plus en plus grande l'influence de la sagesse grecque et par conséquent leur composition définitive se situerait nécessairement durant la période de la domination hellénique. Toutefois on ne refuse pas de faire remonter avant l'exil, jusqu'aux VIII[e] et VII[e] siècles, les origines de la sagesse israélite (44).

Il nous est loisible de conclure. L'histoire littéraire du peuple hébreu telle que l'école wellhausénienne l'a rétablie, distingue trois grandes périodes d'activité littéraire qui correspondent à trois mouvements de réforme religieuse. Au point de départ, elle situe l'ancienne littérature prophétique ; toutefois, elle en retranche les prédictions de bonheur et les visions messianiques pour la faire consister en des oracles d'instruction morale et des visions de calamité pour la nation. Suit la rédaction progressive des divers codes qui composent la Torah ; quelques éléments de cette littérature, notamment le *Bundesbuch*, sont toutefois contemporains de la prophétie ancienne. En outre, cette activité législative fut accompagnée d'un renouveau dans la littérature prophétique dont les auteurs les plus représentatifs sont le prophète Jérémie et le deutéro-Isaïe. En dernier lieu se seraient développées les littératures piétiste, sapientiale et apocalyptique, dont les trois livres les plus représentatifs sont le Psautier, la Sagesse de Job et l'Apocalypse de Daniel.

A lire notre esquisse de la critique littéraire wellhausénienne, il apparaît que les conclusions auxquelles elle aboutit, loin d'être en opposition avec l'histoire religieuse d'Israël, telle que Vatke, von Bohlen, George, Reuss, Graf, Wellhausen avaient cru pouvoir la retracer, la confirmaient merveilleusement. Désormais

Psalms ? dans le *Journ. Bibl. Lit.*, 1917, t. XXXVI, p. 225-248 et E. Goossens, *Die Frage nach makkabäischen Psalmen*, Munster-en-W., 1914.

(44) Voir à ce propos les positions déjà nuancées, — l'auteur cite précisément dans le contexte le dire d'E. Renan : *La vérité est dans les nuances*, — d'Abr. Kuenen, *De Godsdienst van Israël*, 1869, t. I, p. 388-391, 455-463. — Ernest Renan fit remonter la codification de la plus ancienne littérature sapientiale aux « Hommes d'Ezéchias » ; il estima qu'elle dérive à la fois d'Israël et de Juda : *Histoire du peuple d'Israël*, t. III, p. 74-88.

les livres de l'Ancien Testament, replacés dans les cadres nouveaux et énumérés suivant la chronologie modifiée, concordaient avec les déductions de l'histoire critique et, de ce chef, acquéraient aux yeux des historiens indépendants une valeur nouvelle. Dans ces conditions, l'Ancien Testament était sauvé. Sans doute, il ne fallait plus songer à utiliser les vieux livres pour les périodes auxquelles eux-mêmes se réfèrent, mais il ne fallait pas non plus les rejeter comme des témoins qui n'ont aucun crédit. Il suffisait de les soumettre à un bon développateur critique pour faire apparaître les vrais linéaments de leur témoignage, puis d'en renverser l'image comme dans une lanterne magique en les replaçant dans une nouvelle perspective historique. Aussi l'école de Wellhausen entonna-t-elle, en face des modérés et des conservateurs, un hymne de victoire. La rançon payée pour la conservation des vieux documents ne lui parut aucunement trop élevée. Elle était fière d'avoir démontré qu'à l'histoire critique de l'Ancien Testament, devenue désormais inéluctable, les livres de l'Ancien Testament ne s'opposaient plus ; qu'ils en étaient au contraire les meilleurs témoins à condition de les lire avec les yeux de la science critique nouvelle. Wellhausen lui-même estima qu'il avait si bien achevé la besogne qu'il pouvait désormais se désintéresser de l'histoire critique de l'Ancien Testament. Ce chantier étant liquidé, il le quitta avec ostentation pour se vouer à une besogne neuve : celle de défricher, suivant la méthode qui lui avait si bien réussi, les livres du Nouveau Testament, et de résoudre un problème aussi complexe que celui du Pentateuque : celui des origines littéraires des évangiles synoptiques.

5. — *L'évolution de l'école critique après Wellhausen.*

Le développement des études critiques depuis Wellhausen prouve que le nom de cet auteur n'est pas à ajouter sans plus à celui des prophètes. Contrairement à ses prévisions, l'œuvre critique n'a pas été jugée par ses disciples comme parfaitement accomplie. Dans tous les domaines, de nouvelles analyses, — et nous n'envisageons en ce moment que les recherches entreprises suivant la méthode de Wellhausen lui-même, — sont venues compliquer les problèmes. Les investigations récentes n'ont pas abouti, il est vrai, à des conclusions qui aient conquis droit

de cité. Aussi, dans son ensemble, le système wellhausénien n'a pas encore dû faire place à un autre système mieux établi et, de ce point de vue, la prévision de Wellhausen n'a pas été entièrement démentie.

En ce qui concerne l'Hexateuque, beaucoup de critiques élargissent la base de leurs investigations. Ils englobent dans leurs recherches le livre des Juges et les Livres de Samuel (octateuque), parfois même les Livres des Rois (énéateuque) (45). C'est, avec des variantes, la position prise par Karl Budde (en 1890 et 1902), Immanuel Benziger (1921), Rudolf Smend (1922), Gustav Hölscher (1923), Otto Eissfeldt (1925). En outre, certains auteurs pensent que les quatre sources classiques : J, E, D, P, n'épuisent pas la somme des documents dont les compilateurs et les rédacteurs de l'Hexa-énéateuque se seraient servis. Le document jahviste fut le premier des quatre attaqué dans son unité littéraire. Déjà K. D. Ilgen, puis Eb. Schrader, voire J. Wellhausen lui-même, ont douté du caractère homogène de cette source. La discussion fut reprise et elle fut tranchée dans le sens de l'existence d'un second document jahviste par K. Budde (1883), Ch. Bruston (1885), R. Smend (1912), W. Eichrodt (1916), J. Meinhold (1921), H. Holzinger (1922), O. Eissfeldt (1922) (46). Puis ce fut le tour du document élohiste. Ici

(45) K. Budde, *Die biblische Urgeschichte,* 1883 ; *Die Bücher Richter und Samuel,* 1890 ; *Richter und Josua,* dans la *Zeitschr. Altt. Wiss.,* 1887. — I. Benzinger, *Jahvist und Elohist in den Königsbüchern,* dans les *Beihefte Z A W,* Giessen, 1921. — R. Smend, *J E in den geschichtlichen Büchern des Alten Testaments,* dans la *Zeitschr. Altt. Wiss.,* 1921, t. XXXIX, p. 181-217. — G. Hölscher, *Das Buch der Könige, seine Quellen und seine Redaction,* dans les *Forschungen zur Literatur des A. und N. Testaments,* Goettingue, 1923. — O. Eissfeldt, *Die Quellen des Richterbuches,* Leipzig, 1925. — T. Klaehn, *Die sprachliche Verwandtschaft der Quelle K der Samuelisbücher mit der Quelle J des Hexateuchs,* Borna-Leipzig, 1914. — L. Hylander, *Der literarische Samuel-Saul-Komplex (1 Sam. 1-15) traditionsgeschichtlich untersucht,* Leipzig-Uppsala, 1932.

(46) E. Schrader, *Studien zur Kritik und Erklärung der biblischen Urgeschichte,* 1883. — K. Budde, *Die biblische Urgeschichte,* 1883. — Ch. Bruston, *Les deux jéhovistes* (de la Genèse à I Rois), dans *Rev. Théol. Philos.,* 1885. — H. Gunkel, *Die Genesis übersetzt und erklärt,* 1901. — R. Smend, *Die Erzählung des Hexateuch auf ihre Quellen untersucht,* 1912. — W. Eichrodt, *Die Quellen der Genesis von neuem untersucht,* dans *Beihefte Z A W,* t. XXXI, Giessen, 1916. — H. Holzinger, *Genesis, Exodus, Leviticus und Numeri,* dans *Kautzsch, Heilige Schrift des Alten Testaments,* Tubingue, 1922, et déjà dans : *Einleitung in den Hexateuch,* Fribourg-en-Br., 1893, p. 138-160. — O.

les doutes, formulés d'abord timidement par A. Kuenen (47), furent développés ex professo par O. Procksch (1906). La critique du Deutéronome et son morcellement furent poussés à fond par Carl Steuernagel et Johann Hempel (48). Quant au Code sacerdotal, comme son unité parfaite n'avait jamais été soutenue avec beaucoup de vigueur, les exégètes n'eurent qu'à accentuer les divisions et les coupures déjà introduites par les premiers représentants de la critique. On sait que le Code de Sainteté (*Lev.*, XVII-XXVI) doit son existence en tant qu'unité littéraire surtout à Graf et à August Klostermann, qui lui donna le nom de *Heiligkeitsgesetz*.

En 1912, R. Smend essaya de grouper les résultats des recherches postwellhauséniennes et de ses propres investigations dans un ouvrage de synthèse qui propose en fait une nouvelle théorie documentaire, — la quatrième, — de l'Hexateuque (49). En dehors du Deutéronome, Smend distingue dans les soi-disant livres de Moïse la présence de quatre documents : le premier Jahviste, l'Elohiste, le second Jahviste, — celui-ci comprenant à la fois les prétendues additions faites à J et à E, — et le Code

Eissfeldt, *Hexateuch-Synopse*. Die Erzählung der fünf Bücher Mose und des Buches Josua mit dem Anfange des Richterbuches in ihre vier Quellen zerlegt und in Deutscher Uebersetzung dargeboten, Leipzig, 1922. — J. Meinhold, *Die jahvistischen Berichte in Gen. 12-50*, dans la *Zeitschr. Altt. Wiss.*, 1921, t. XXXIX, p. 42-57. — J. W. Rothstein, *Die ältere Schicht in der jahv. Ueberlieferung der Urgeschichte*, BZAW, t. XXXIX, Giessen, 1921. — Le problème vient d'être repris par S. Mowinckel, *The two Sources of the Predeuteronomic Primeval History* (JE) *in Gen. 1-11*, Oslo, 1937. Il écarte pour Gen. 1-11 l'hypothèse d'un second jahviste et reconnaît dans les prétendues sections deutéro-jahvistes la présence de l'Elohiste.

(47) A. Kuenen, *Historisch-critisch onderzoek naar het ontstaan en de verzameling van de Boeken des Ouden Verbonds*, t. I, 1, 2e édit., Leyde, 1885. — O. Procksch, *Das nordhebräische Sagenbuch. Die Elohimquelle*, 1906. — Qu'on ne perde pas de vue qu'aux origines l'Elohiste est libellé *Second Elohiste* par rapport au Code sacerdotal ; celui-ci fut appelé premier élohiste, parce que découvert en premier lieu et considéré longtemps comme le plus ancien document. Ici il s'agit d'un deutéro-Elohiste à distinguer dans le soi-disant *Second Elohiste* lui-même.

(48) Nous avons déjà fait connaître l'état de la question en ce qui concerne le Deutéronome dans : *Quelques publications récentes sur les Livres de l'Ancien Testament*, dans les *Eph. Theol. Lov.*, 1934, t. XI, p. 603-608.

(49) R. Smend, *Die Erzählung des Hexateuch auf ihre Quellen untersucht*, 1912. — Voir O. Eissfeldt, *Hexateuchsynopse*, p. 4.

sacerdotal. De cette nouvelle solution se rapprochent les conclusions de W. Eichrodt, H. Holzinger, J. Meinhold, et surtout celles d'O. Eissfeldt. Ce dernier, pour mieux marquer la physionomie propre de la nouvelle théorie documentaire, proposa d'attribuer à l'ancien document jahviste un nom nouveau : celui de *Laienquelle* ou *Source laïque*, et de réserver le terme jahviste aux sections deutéro-jahvistes de l'Hexateuque (50).

En dehors de ces études générales, nous devons, pour compléter notre exposé, faire une mention au moins sommaire de quelques auteurs qui postulent l'existence de sources particulières pour des sections déterminées des livres mosaïques. Ainsi, pour la Genèse, il y a lieu de renvoyer aux articles de Romanoff et Pfeiffer, et surtout à la monographie de G. von Rad, qui discerne à travers toute la Genèse la présence de deux narrateurs sacerdotaux (51). Quant aux sections législatives, les publications de Jepsen, Menes, Morgenstern ont mis en doute jusqu'aux conclusions que l'école wellhausénienne avait émises au sujet de la composition du Livre de l'Alliance, conclusions que l'on avait comptées parmi les mieux établies (52).

Signalons enfin les importantes divergences de vues qui se sont produites au sujet de la chronologie relative et absolue des divers codes de loi admis par l'école critique. La chronologie relative la plus répandue énumérait, on voudra bien se le rappeler, les documents dans l'ordre suivant : le Jahviste, l'Élohiste, le Deutéronome, le Petit Code de Sainteté, le Code sacerdotal.

(50) Cf. *supra*, note 46. Voir O. Eissfeldt, *Hexateuchsynopse*, p. 1-88. Le même auteur vient de résumer sa pensée dans l'article *Pentateuch*, paru : *Paulys Real-Encyclopädie der Classischen Altertumswissenschaft*. Begonnen von G. Wissowa, herausgegeben von W. Kroll, nouv. édit., 1re sér., t. XIX, 1 : *Pech bis Petronius*, 1937, col. 513-524.

(51) R. H. Pfeiffer, *A non Israelitic Source of the Book of Genesis*, dans la *Zeitschr. Altt. Wiss.*, 1930, t. VII, p. 66-73. — P. Romanoff, *A Third Version of the Flood Narrative*, dans le *Journ. Bibl. Lit.*, 1931, t. L, p. 304-307. — G. von Rad, *Die Priesterschrift im Hexateuch*, Stuttgart, 1934.

(52) A. Jepsen, *Untersuchungen zum Bundesbuch*, dans les *Beiträge zur Wissenschaft vom Alten und Neuen Testament*, 3e sér., fasc. 5, Stuttgart, 1927. — A. Menes, *Die vorexilischen Gesetze Israels*, dans les *Beihefte ZAW*, t. L, Giessen, 1928. — J. Morgenstern, *The Book of the Covenant*, dans le *Hebrew Union College Annual*, 1928, t. V, p. 1-151. — W. Caspari, *Heimat und Soziale Wirkung des altt. Bundesbuches*, dans la *Zeitschr. Deutsch. Morgenl. Gesellsch.*, 1929, t. VIII, p. 97-120. — R. H. Pfeiffer, *The Transmission of the Book of the Covenant*, dans le *Harv. Theol. Rev.*, 1931, t. XXIV, p. 99-110.

En règle générale, cette chronologie continua à prédominer, bien que des auteurs de renom aient mis en doute la succession des deux premiers codes. August Köhler, August Dillmann et Edouard König par exemple ont placé l'Elohiste au point de départ de la série.

Les divergences de vues sont devenues plus notables en ce qui regarde le Priestercodex et le Deutéronome. Pas mal d'exégètes contestent l'hypothèse wellhausénienne sur l'origine récente, pure et simple, de toutes les lois deutéronomiques ou sacerdotales.

Toutefois c'est la chronologie absolue des documents qui est sujette aux plus graves bouleversements. On sait que le point de départ de cette chronologie est, d'après Wellhausen, l'année 621, au cours de laquelle, sous le règne du roi Josias, la *Torah* de Moïse fut découverte, loi que les wellhauséniens, à la suite de Leberecht de Wette et d'Edouard Riehm identifient avec le Deutéronome. Or cette identification est de plus en plus mise en question ou du moins, si elle est provisoirement retenue, beaucoup d'auteurs pensent que le Deutéronome n'a pas été composé à cette occasion. D'une part, en effet, à accepter le bien-fondé des arguments d'Adam C. Welch et de Th. Oestreicher, le code deutéronomique remonterait à l'époque et à l'activité prophétique de Samuel ; d'autre part, d'après Robert H. Kennett et Gustav Hölscher, il daterait de l'exil ou de la période du second temple. Code de réforme radicale, il aurait vu le jour durant ou après l'exil dans un petit groupe d'idéalistes, et, à titre de code moralisant et socialisant, il achèverait l'évolution interne des lois israélites.

Le second point de repère de la chronologie absolue des codes suivant le système wellhausénien est la promulgation du Priestercodex par Esdras et Néhémie en 445. Ici également plusieurs ouvrages récents prétendent bouleverser les positions reçues. MM. Torrey et Mowinckel ont démoli pièce par pièce le cadre historique où l'école wellhausénienne situa la promulgation solennelle postexilienne de la Loi (53).

(53) Pour la priorité de l'Elohiste voir : A. Dillmann, *Nu., Dt., Jo.*, 1886. — Ed. König, *Einleitung*, p. 204-209. — A. Köhler, *Lehrbuch der bibl. Geschichte A. Ts*, 2 vol., 1875-1893.
Sur le problème deutéronomique voir J. Coppens, *Quelques publications récentes sur les Livres de l'Ancien Testament*, dans *Eph. Theol.*

Nous avons déjà insinué plus haut dans quelles directions *l'étude de la littérature prophétique* s'est développée. Moins tapageuse que celle du Pentateuque, elle a abouti à un résultat plus tangible que celle-là, à savoir la découverte d'un trito-Isaïe, habituellement circonscrite aux chapitres LVII-LXVI du Livre d'Isaïe. Bernard Duhm fut le premier, semble-t-il, à discerner avec précision les différences qui distinguent ces chapitres des autres parties du même livre, et notamment des chapitres XL-LVI, qui forment, faut-il le rappeler, le *Livre de la Consolation d'Israël*. Toutefois les exégètes sont loin de se mettre d'accord sur la physionomie religieuse du trito-Isaïe et par conséquent sur la date de sa composition. Faut-il rattacher

Lov., 1934, t. XI, p. 603-608. — Ajoutez à la bibliographie de cet article les études suivantes : a) à l'appui d'une datation exilienne : G. R. Berry, *The Code found in the Temple,* dans le *Journ. Bibl. Lit.*, 1920, t. XXXIX, p. 44-51. — F. C. Burkitt, *The Code found in the Temple,* dans le *Journ. Bibl. Lit.*, 1921, t. XL, p. 166-167. — R. H. Kennett, *Deuteronomy and the Decalogue,* Cambridge, 1920 ; *The Origin of the Book of Deuteronomy,* dans *The Church of Israel,* Cambridge, 1933, p. 73-98 ; — b) à l'appui d'une date postexilienne : G. Hölscher, *Komposition und Ursprung des Deuteronomiums,* dans la *Zeitschr. Altt. Wiss.*, t. XL, 1922, p. 161-255. — F. Horst, *Die Kultusreform des Josia,* dans la *Zeitschr. Deutsch. Morgenl. Gesellsch.*, 1923, t. LXXVII, p. 220-238. — W. Spiegelberg, *Zur Datierung des Deuteronomiums,* dans l'*Or. Lit. Zeit.*, 1923, t. XXVI, col. 481-482. — W. Caspari, *Weltreichbegebenheiten bei den Deuteronomisten,* dans *l'Orient. Lit. Zeit.*, 1924, t. XXVII, p. 8-11 ; — c) à l'appui de la date critique de Riehm-Wellhausen : B. D. Eerdmans, *Deuteronomy,* dans les *Old Testament Studies,* p. 77-84, Londres, 1927 ; *De Godsdienst van Israël,* t. I, p. 144-150. Sur toute la question lire J. Coppens, *La réforme de Josias. L'objet de la réforme de Josias et la loi trouvée par Helcias,* dans les *Eph. Theol. Lov.*, 1928, t. V, p. 581-598.

Sur la réforme d'Esdras-Néhémie : C. C. Torrey, *Composition and Historical Value of Ezra-Nehemiah,* 1896 ; *Ezra Studies,* 1910 ; *The Chronicler's History of the Return under Cyrus,* dans l'*Amer. Journ. Sem. Lang.*, 1921, t. XXXVII, p. 81-100 : « I Esdr., IV, 43-V, 6 comble la lacune que beaucoup d'exégètes ont signalée entre *Esdr.* I et II ; la pièce dérive du Chroniqueur et raconte le retour des Juifs sous Cyrus ". Cette conclusion est combattue par J. A. Bewer, *The Gap between Ezra, chapters I and II,* dans l'*Amer. Journ. Sem. Lang.*, 1919, t. XXXVI, p. 18-26. — S. Mowinckel, 1. *Statholderen Nehemia.* 2. *Ezra den Skriftlaerde,* Kristiana, 1916. — G. Hölscher, *Les origines de la communauté juive à l'époque perse,* dans *Rev. Hist. Philos. Rel.*, 1926, t. VI, p. 105-126. — A. Thomson, *An Inquiry concerning the Books of Ezra and Nehemiah,* dans l'*Amer. Journ. Sem. Lang,* 1932, t. XLVIII, p. 99-132.

Lire en faveur de l'historicité d'Esdras-Néhémie l'ouvrage de H. H. Schaeder, *Esra der Schreiber,* 1930 et l'excellent petit commentaire d'A. Van Selms, *Ezra en Nehemia,* Groningen, 1935.

ces chapitres à la période de l'exil ou les situer dans les années qui ont vu surgir le schisme samaritain ? A admettre cette dernière hypothèse, le schisme remonte-t-il à l'époque de Néhémie (445) ou à celle d'Alexandre le Grand (54) ?

Dans l'intervalle de ces discussions, deux autres problèmes se sont posés, qui touchent également le domaine de la littérature prophétique : ils concernent les origines du deutéro-Isaïe et la composition du Livre d'Ezéchiel. Alors que l'école wellhausénienne classique salue en l'auteur d'*Is.*, XL-LVI, le prophète par excellence de l'exil, un certain nombre d'auteurs le reportent après cette période et le considèrent comme un écrivain de la terre d'Israël (55). Plus radical que ses prédécesseurs, M. Caspari nie la personnalité littéraire et historique de l'auteur anonyme, et propose d'interpréter les chapitres XL-LVI comme une collection de chants et de poèmes, d'inspiration et de facture plus ou moins identiques, qui proviennent des exilés et des rapatriés de 537, et marquent en quelque sorte les espoirs et les étapes de leur retour dans la terre promise. Quant à Ezéchiel, son livre eut à subir le martyre d'Isaïe : Torrey et Hölscher l'ont coupé en deux, attribuant une partie à un prophète anonyme qui a vécu durant l'exil, l'autre à un prêtre qui a exercé son ministère de réforme après le rapatriement des juifs. Mais ces vues trop incertaines n'ont pas obtenu l'adhésion d'un grand nombre de savants (56).

(54) L. E. Browne, *Early Judaism*, Cambridge, 1929. — Voir J. Coppens, *Quelques publications récentes sur les Livres de l'Ancien Testament. Les livres prophétiques, le Psautier*, Bruges, Beyaert, 1935, p. 16.

(55) C. C. Torrey, *The Second Isaiah. A New Interpretation*, Edinburgh, 1928. — Voir également J. A. Maynard, *The Home of Deutero-Isaiah*, dans le *Journ. Bibl. Lit.*, 1917, t. XXXVI, p. 213-224 et M. Buttenwieser, *Where did Deutero-Isaiah live ? ibid.*, 1919, t. XXXVIII, p. 94-112. — L'unité littéraire du deutéro-Isaïe a été discutée et contestée par W. Caspari, *Lieder und Gottessprüche der Rückwanderer* (Jesaja 40-55), dans les *Beihefte ZAW*, t. LXV, Giessen, 1934.

(56) G. Hölscher, *Geschichte der israelitischen und jüdischen Religion*, dans *Die Theologie im Abriss*, Giessen, 1922. — C. C. Torrey, *Pseudo-Ezekiel and the Original Prophecy*, New Haven, 1933 ; *Certainly pseudo-Ezekiel*, dans le *Journ. Bibl. Lit.*, 1934, t. LIII, p. 291-320. — Sur la prétendue date récente de plusieurs sections d'Ezéchiel, lire G. R. Berry, *The Authorship of Ezekiel*, dans le *Journ. Bibl. Lit.*, 1915, t. XXXIV, p. 17-40 ; *The Date of Ezekiel* 45, 1-8[a] and 47, 13 - 48, 35, *ibid.*, 1921, t. XL, p. 70-75 ; *The Date of Ezekiel* 38, 1 - 39, 20, *ibid.*, 1922, t. XLI, p. 224-232.

Au sujet de la littérature piétiste et sapientiale il y a peu de progrès à signaler. Les conclusions wellhausénniennes sont retenues dans leur ensemble. Tout au plus l'un ou l'autre auteur verse-t-il dans des opinions plus radicales, tel Robert H. Kennett, qui propose pour le psautier une origine exclusivement macchabéenne (57).

Des ouvrages indiqués jusqu'à présent bien peu embrassent *l'histoire d'Israël dans sa totalité,* et il n'en est pour ainsi dire pas qui visent à substituer une synthèse historique originale à celle qui a fait le succès de l'œuvre wellhausénienne. Les publications de Smend et d'Eissfeldt, qui comptent certes parmi les plus considérables, n'envisagent que l'Hexateuque et, de plus, elles ne modifient pas essentiellement l'hypothèse wellhausénienne classique.

Cependant il y a peut-être lieu de faire exception pour l'œuvre de deux auteurs : l'écossais Adam C. Welch et l'américain C. C. Torrey (58), à condition de grouper dans une vue d'ensemble leurs nombreuses publications.

Le premier, partisan convaincu de la méthode critico-littéraire, vient d'achever en quatre volumes une synthèse des origines israélites qui en impose et qui mériterait de faire l'objet, de la part d'un jeune auteur, d'un examen approfondi. Parti de l'his-

(57) Voir supra note 43.

(58) A. C. Welch, *The Religion of Israel under the Kingdom,* Edimbourg, 1912 ; *Visions of the End. A Study in Daniel and Revelation,* Londres, 1922 ; *The Code of Deuteronomy. A New Theory of its Origin,* Londres, 1924 ; *The History of Israel,* dans *The People and the Book,* Oxford, 1925 ; *Deuteronomy. The Framework to the Code,* Londres, 1932 ; *Post-exilic Judaism,* Londres, 1935 ; *Prophet and Priest in Old Israel,* Londres, 1936.

C. C. Torrey, *Composition and Historical Value of Ezra-Nehemiah,* 1896 ; *Ezra Studies,* 1910 ; *The Second Isaiah. A New Interpretation,* Edimbourg, 1928 ; *Pseudo-Ezekiel and the Original Prophecy,* New Haven, 1933. — Voir un résumé des vues de Torrey dans *The Second Isaiah,* p. 28-31 et surtout *Pseudo-Ezekiel,* p. 102-108.

A côté de ces deux exégètes il y aurait encore à signaler comme des auteurs qui se sont écartés des voies battues E. Sellin et S. Mowinckel. Ils seront mieux à leur place dans la section suivante.

Rappelons enfin, plutôt à titre de curiosité, la position tout à fait singulière d'E. Naville, qui postule l'existence d'un Pentateuque mosaïque en langue accadienne et d'une littérature prophétique en langue araméenne : *Archéologie de l'Ancien Testament. L'Ancien Testament a-t-il été écrit en hébreu ?* Paris, 1914 ; *The Text of the Old Testament,* dans les *Schweich Lectures,* 1915, Londres, 1916.

toire de la religion d'Israël sous les rois et de l'analyse du Deutéronome, M. Welch a poursuivi ses investigations par l'étude du judaïsme postexilien et du sacerdoce lévitique. La synthèse personnelle qu'il a édifiée consciencieusement, revendique l'ancienneté du Deutéronome, le rôle prépondérant des prophètes du royaume du Nord dans les diverses réformes religieuses, notamment dans celle de Josias, l'ancienneté partielle du Code sacerdotal et l'influence de Samarie durant la période d'après l'exil.

Plus personnelle encore, l'œuvre de Torrey est aussi beaucoup moins objective. Elle est bâtie en majeure partie sur l'hypothèse d'une énorme fraude littéraire. Elle aurait consisté en la fabrication de plusieurs faux historiques, qui tendent tous à faire croire en la réalité d'un exil babylonien, à plusieurs retours d'exilés sous Cyrus, Darius et Artaxerxès II, et au rôle prépondérant qui aurait échu à ces prétendus rapatriés dans la reconstruction du judaïsme postexilien. D'après M. Torrey, ce judaïsme est l'œuvre de quelques noyaux de Judéens réformistes, qui seraient restés en Palestine et qui s'y seraient maintenus à l'écart des troubles politiques pour élaborer, à la faveur de la séparation de la religion et de la politique, en réaction contre la jahvéisme national d'avant l'exil, un judaïsme spirituel d'où, dans la suite, « l'église » juive serait issue. Ce judaïsme réformiste eut à lutter, cela va de soi, ajoute M. Torrey, avec les conceptions de la tradition orthodoxe, qui, en l'occurrence, est surtout représentée, — hypothèse certes paradoxale, — par les israélites du Nord groupés alors autour de Samarie, en d'autres termes par ceux qui, une fois la bataille perdue, sont devenus, aux yeux d'une orthodoxie nouvelle, les exécrables samaritains. Pour justifier leurs prétentions, les judéens réformistes auraient cherché à accréditer près du peuple la légende de leurs glorieuses origines. Pour faire croire à l'autorité de leur programme de réforme, ils se seraient vantés de la pureté de leur race en se proclamant les descendants, cent pour cent, des exilés de 586 et des rapatriés de 537. Ainsi ils auraient pu glorifier leur œuvre comme l'héritage spirituel des *Pilgrim Fathers*, qui par leur noble courage et grâce à leurs souffrances avaient conservé intactes durant l'exil à la fois la pureté de la semence d'Abraham et celle de la loi de Moïse. Cette énorme falsification historique aboutit à l'élaboration du

mythe de l'exil babylonien, à l'interpolation du deutéro-Isaïe, à la refonte totale des prophéties d'Ézéchiel. Elle trouva sa fausse expression historique dans les Chroniques, les livres d'Esdras et Néhémie, tandis que les échos des luttes qui mirent aux prises Judéens réformistes et Samaritains se répercutent dans les morceaux disparates du trito-Isaïe.

Comme l'œuvre de Welch, celle de Torrey n'a pas exercé une profonde influence. Elle a toutefois retenu davantage l'attention des critiques. Ernst Sellin l'a discutée et, dans une mesure notable, Sigmund Mowinckel en a subi l'emprise.

Conclusion.

A jeter un coup d'œil sur l'ensemble des publications post-wellhauséniennes que nous avons analysées, deux aspects s'en dégagent. Il y a d'abord la tendance à disséquer et à morceler les livres bibliques bien au delà des unités littéraires que les premiers wellhauséniens y avaient distinguées, et parfois suivant une méthode bien plus fantaisiste. D'autre part il apparaît un manque de cohésion parmi les critiques. Aussi, comme ils ne s'entendent guère, aucune de leurs trouvailles, à l'exception du trito-Isaïe, n'est devenue le bien commun des introductions littéraires de l'Ancien Testament. Bref, tout en constatant une nouvelle fois que toutes les prévisions de Wellhausen ne se sont pas réalisées, il faut convenir, — à ne considérer, comme nous l'avons fait jusqu'à présent, que les publications qui s'inspirent principalement de sa méthode, — que les lignes générales de son grandiose édifice historique sont apparues d'une solide construction. C'est aussi l'avis que M. W. Lofthouse exprimait dans un article récent : « Quarante années de recherches critiques, affirmait-il, ne sont pas parvenues à modifier essentiellement le canon wellhausénien des saintes Ecritures et à lui substituer, d'un point de vue critique, une autre histoire littéraire mieux justifiée. Les opinions qui ont été proposées jusqu'à présent en marge du système wellhausénien ou en opposition avec lui sont tellement incertaines que l'on ne peut pas songer à fonder sur elles un nouvel essai d'histoire littéraire biblique ou d'histoire religieuse d'Israël. »

A suivre.

J. COPPENS
professeur à l'Université de Louvain.